



ENQUETE AUPRES DES JEUNES DE GIRONDE TRANCHE 11<18 ANS

SCHEMA DEPARTEMENTAL JEUNESSE

OCTOBRE 2021

Stéphanie Gosset-Connan, Irène Pineau
Caf de la Gironde



santé
famille
retraite
services



SOMMAIRE

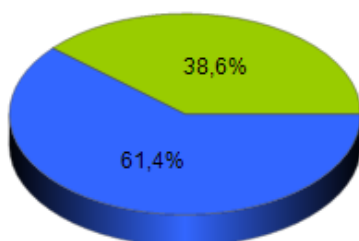
p.3	Profil des répondants
p.6	L'occupation du temps libre
p.15	Le rapport au numérique
p.23	La mobilité
p.26	La citoyenneté
p.37	Le vécu de la pandémie
P.51	Les suggestions
p.55	Ce qu'il faut retenir
p.60	Préconisations

Profil des répondants¹

3 328 répondants

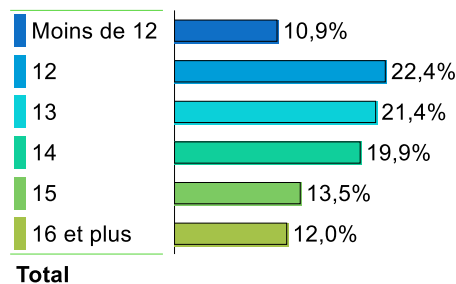
Sexe

	Nb
Femme	1987
Homme	1249
Total	3236



Quel âge avez-vous ?

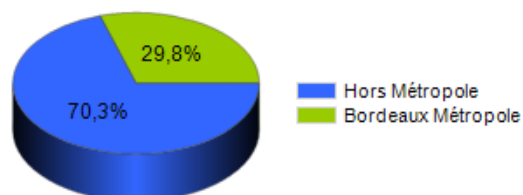
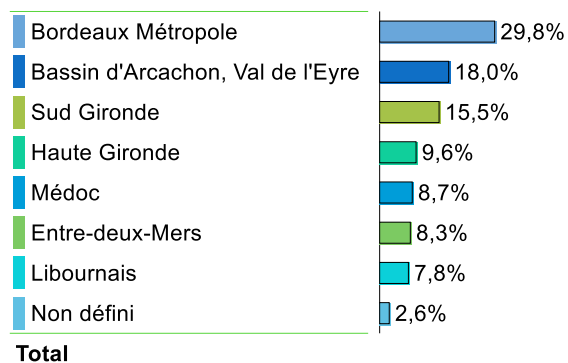
Taux de réponse : **100,0%**
Moyenne = **13,45**
Min = 11 Max = 17



Lieu d'habitation (Bordeaux Métropole/HorsBordeaux Métropole)

Lieu d'habitation (Pays)

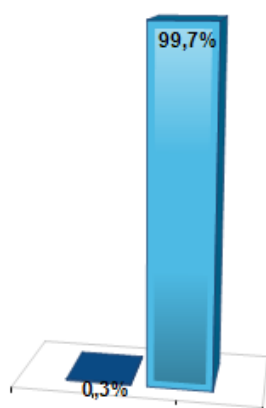
Taux de réponse : **96,5%**



¹ La consultation en ligne a eu lieu de mai à juillet 2021.

Avez-vous terminé vos études ?

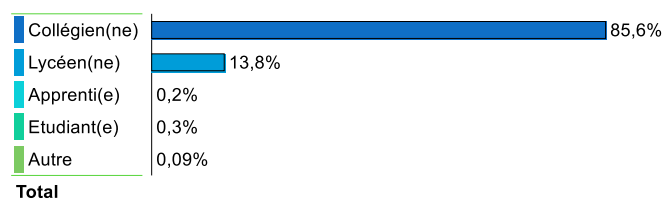
Taux de réponse : 99,6%



■ Oui
■ Non

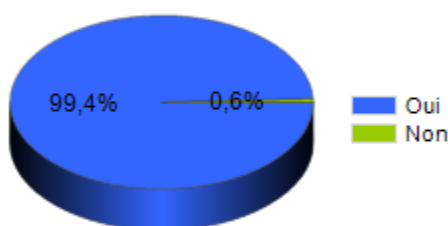
Si non, quelle est votre situation ?

Taux de réponse : 99,9%



Habitez-vous chez vos parents ?

Taux de réponse : 99,9%



**A SAVOIR : LE MODE PRINCIPAL DE
SOLLICITATION (ECOLE DIRECTE) EXPLIQUE LA
PREDOMINANCE DES COLLEGIENS DANS
L'ECHANTILLON**

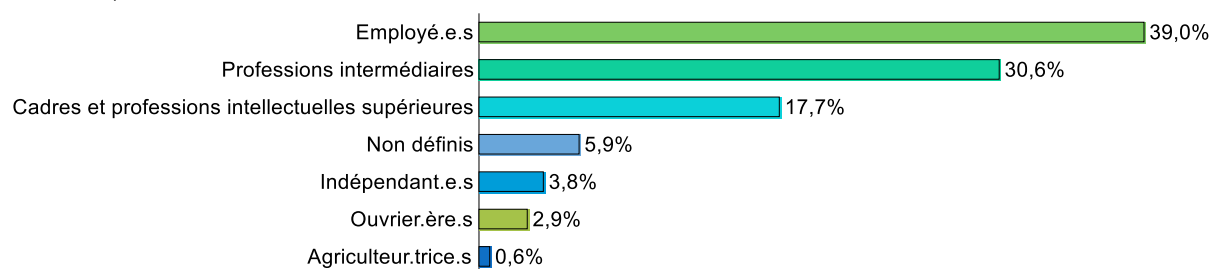
La situation des parents

Quelle est la situation de vos parents

	En emploi	Au chômage	Au foyer, sans profession	Retraité	Autre	Je ne sais pas
Votre père	87,6%	2,1%	0,6%	1,5%	4,4%	3,8%
Votre mère	85,4%	3,4%	6,0%	0,2%	3,4%	1,5%

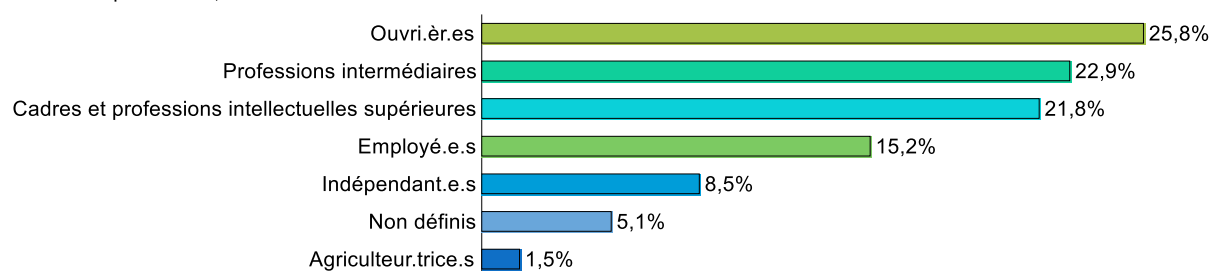
CSP DE LA MERE -

Taux de réponse : 85,9%



CSP DU PERE - CSP DU PERE

Taux de réponse : 86,0%



A NOTER QUE POUR LA CSP DES PARENTS, IL S'AGIT D'UN RECODAGE DES PROFESSIONS DECLAREES. LE DECLARATIF (AUQUEL S'AJOUTE UNE IMPRECISION DUE A L'AGE DES JEUNES INTERROGES) ET LE RECODAGE NE PERMETTENT PAS D'ASSURER LA FIABILITE DE CET INDICATEUR.

1. L'occupation du temps libre (hors pandémie)

OCCUPATION_HORSPANDEMIE

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Activités culturelles « à la maison » (lecture, musique, activités artistiques et manuelles)	3,7%	11,6%	21,5%	38,5%	24,7%
Activités culturelles en extérieur (cinéma, bibliothèque/médiathèque, concerts...)	12,6%	19,6%	33,6%	25,0%	9,2%
Activités numériques (Internet, réseaux sociaux, jeux vidéos, films/séries...)	0,9%	3,4%	10,5%	35,5%	49,7%
Tâches du quotidien (ménage, cuisine, bricolage)	5,2%	15,6%	31,2%	35,4%	12,7%
Sorties avec des amis	11,2%	17,1%	25,3%	27,8%	18,6%
Activités physiques (balade, vélo, sports collectifs et individuels)	3,3%	8,9%	18,9%	35,8%	33,1%

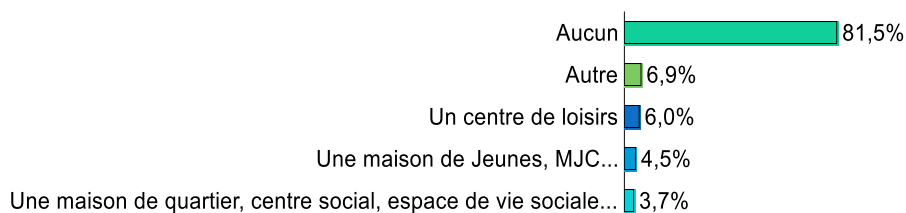
Sans grande surprise, les activités numériques apparaissent en première position : **près d'un jeune sur deux**, dit s'y consacrer « très souvent ». Un tiers pratique également très souvent une activité physique et le quart, des activités culturelles à la maison. Les activités culturelles en extérieur et les sorties entre amis sont moins régulières (réponse « assez souvent » et « occasionnellement » majoritaire).

Certains de ces résultats varient en fonction (observation de la réponse « très souvent ») :

- Du sexe du répondant, montrant l'inscription précoce dans des rôles sexués avec une plus forte présence des filles dans la sphère privée et une plus forte représentation des garçons dans la pratique d'activités physiques extérieures :
 - Activités culturelles à la maison : 30% des filles contre 17% des garçons.
 - Tâches quotidiennes : 15% des filles contre 9% des garçons.
 - Activités physiques : 28% des filles contre 42% des garçons.
- De la CSP des parents, révélant ainsi des différences sociales persistantes :
 - Activités culturelles à la maison : 33% des enfants de mère cadre et 31% des enfants de père cadre contre 23% des enfants de mère employée, 15% de mère ouvrière, et 21% de père ouvrier.
 - Activités physiques (pour lesquelles peut aussi jouer un facteur économique) : 43% des enfants de mère cadre contre 30% des enfants de mère employée.
- Concernant les activités numériques, celles-ci varient en fonction :
 - De la situation scolaire : 66% des lycéens contre 47% des collégiens.
 - Des difficultés de déplacement : 58% des concernés contre 49% des non-concernés (Cf. partie mobilité).

Habituellement, fréquentez-vous...

Taux de réponse : **98,4%**



14% des jeunes fréquentent une structure de loisir ou d'animation. Les réponses autres font notamment référence à des clubs (équestre, judo...), ou structures sportifs (comme un city stade, voire plus loin sur ce thème).

Les garçons fréquentent un peu plus un centre de loisirs que les filles (8% contre 5%). C'est également le cas, sans surprise, des moins de 13 ans : 20% contre 4% au-delà. **A partir de 14 ans**, 83% des jeunes ne fréquentent aucune structure de loisir ou d'animation contre 76% en dessous. Cette différence d'âge s'accroît encore avec le niveau scolaire : 86% des lycéens ne fréquentent aucun de ces lieux contre 78% des collégiens.

FREQUENTATION, Codification_HABITATIONSIMPLIFIER

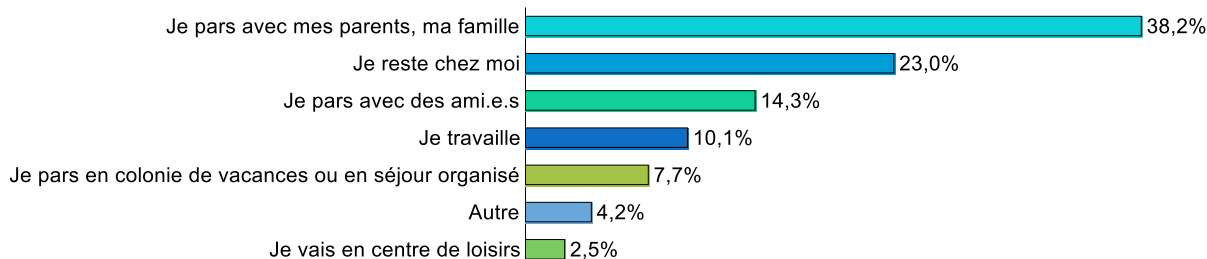
	Un centre de loisirs	Une maison de Jeunes, MJC...	Une maison de quartier, centre social, espace de vie sociale...	Aucun	Autre
Bassin d'Arcachon, Val de l'Eyre	6,4%	10,6%	3,9%	74,2%	4,9%
Médoc	4,6%	3,5%	1,4%	84,2%	6,3%
Libournais	4,7%	1,6%	4,3%	79,3%	10,2%
Haute Gironde	2,6%	4,6%	2,6%	84,2%	5,9%
Entre-deux-Mers	5,3%	3,0%	2,3%	84,8%	4,6%
Sud Gironde	8,7%	3,9%	3,3%	76,2%	7,9%
Bordeaux Métropole	6,3%	2,5%	4,7%	79,6%	6,9%
Non défini	3,4%	3,4%	6,7%	79,8%	6,7%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

La fréquentation des différents lieux dépend aussi des équipements du secteur d'habitation. Ainsi, le bassin d'Arcachon est peut-être mieux fourni en équipements de loisirs ou d'animation socioculturelle, ou ceux-ci sont plus facilement accessibles que dans le Médoc, la Haute-Gironde ou même l'Entre-Deux-Mers.

Que faites-vous pendant les vacances ?



Plusieurs réponses étaient possibles à cette question. La réponse « autre » concerne des jeunes qui vont chez leurs grands-parents ou des proches. 45% des jeunes n'ont jamais répondu « je reste chez moi ». **8%** des jeunes, au contraire, passent exclusivement leurs vacances chez eux.

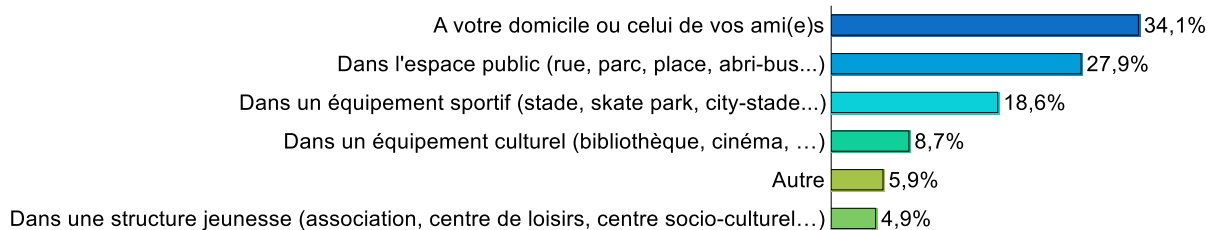
Les filles partent plus souvent avec des ami.e.s (17%) que les garçons (11%). En revanche, 24% des garçons restent (entre autres réponses) chez eux contre 22% des filles. Et enfin, 4% des garçons vont en centre de loisirs contre 2% des filles. Ce qui vient confirmer le constat émis plus haut.

Là encore, une différence apparaît autour de 14 ans : avant 42% des jeunes partent avec leurs parents, à partir de 14 ans, ils ne sont plus que 34%. En revanche, si 10% des moins de 14 ans partent avec des ami.e.s (mais cela peut être avec les parents de ces derniers), c'est le cas de 19% des 14 ans et plus. A partir de 16 ans, 15% travaillent aussi l'été. La transition est également visible avec le niveau scolaire : 39% des collégiens partent avec leurs parents, 32% des lycéens. 13% des collégiens partent avec des ami.e.s, 21% des lycéens. En réalité, à âge égal, c'est le niveau scolaire qui influe. Ainsi, les collégiens de 14 ans et plus sont 17% à partir avec des ami.e.s contre 21% des lycéens de cet âge. A l'inverse, 36% des collégiens de 14 ans et plus partent avec leurs parents contre 32% des lycéens du même âge.

La situation d'activité des parents joue : respectivement 3% et 8% des enfants ayant leur mère et/ou leur père en emploi, fréquentent un centre de loisirs ou des colonies de vacances l'été contre respectivement 1% et 4% de ceux dont la mère est sans emploi. 37% de ceux dont le père est au foyer reste chez eux, 28% de ceux dont il est au chômage contre 23% de ceux dont le père est en emploi. Les écarts sont moins forts lorsqu'on regarde la situation de la mère (23% de mères en emploi, 27% quand elle est au chômage et 26% quand elle est au foyer). Ainsi, ne se joue sans doute pas qu'une question de présence au foyer du parent mais aussi de ressources économiques.

A noter que 45% de ceux qui ont répondu rester (entre autres) chez eux pendant les vacances ne font jamais ou rarement d'activités culturelles extérieures.

Où vous retrouvez-vous le plus souvent avec vos ami(e)s ?



15% des jeunes se retrouvent exclusivement au domicile des uns ou des autres.

Là encore, avant 14 ans, 37% des jeunes se retrouvent chez les uns ou les autres (entre autres), ce n'est plus le cas que de 32% à partir de 14 ans. Les rendez-vous dans un équipement culturel prennent alors le dessus : 11% s'y retrouvent contre 7% des moins de 14 ans. D'une manière générale, l'espace public est investi autour de cet âge charnière : 24% seulement avant, 32% ensuite.

Le niveau scolaire recoupe ces informations mais en introduisant quelques nuances : L'espace public est plus investi à partir du lycée (36%) qu'au collège (27%). Il en va de même des équipements culturels : 12% des lycéens s'y retrouvent contre 8% des collégiens. En revanche, les équipements sportifs sont plus investis par les collégiens : 19% d'entre eux contre 14% des lycéens.

AMIS, Sexe

	A votre domicile ou celui de vos ami(e)s	Dans l'espace public (rue, parc, place, abri-bus...)	Dans un équipement sportif (stade, skate park, city-stade...)	Dans un équipement culturel (bibliothèque, cinéma, ...)	Dans une structure jeunesse (association, centre de loisirs, centre socio-culturel...)	Autre
Femme	<u>36.0%</u>	<u>28.9%</u>	<u>15.5%</u>	<u>9.7%</u>	<u>4.3%</u>	5,6%
Homme	<u>30.8%</u>	<u>26.0%</u>	<u>23.7%</u>	<u>6.9%</u>	<u>6.1%</u>	6,5%

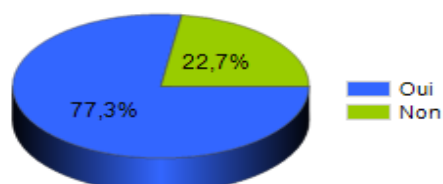
La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Le tableau ci-dessus montre également des différences selon le sexe du répondant. Les filles ayant un mode de fréquentation plus varié que les garçons qui privilégient avant tout les équipements sportifs. Indirectement, cela révèle une appropriation différenciée des espaces de la ville.

Enfin, le lieu d'habitation joue : 11% des citadins (habitant Bordeaux Métropole) se retrouvent dans les équipements culturels contre 8% des adolescents hors Bordeaux Métropole.

Avant la pandémie,
pratiquiez-vous des activités
dans un club ou une
association ?



Si oui, quels types d'activités ?



Plus de **¾ des jeunes** pratiquent -en temps normal-une activité en club ou association, en majorité sportive.

80% des garçons et de 76% des filles sont en club/dans une association.

ASSO CLUB, AGE

Comme précédemment, la
limite des 14 ans apparaît

	Oui	Non
Moins de 12	79,5%	20,5%
12	80,8%	19,2%
13	81,4%	18,6%
14	75,3%	24,7%
15	77,5%	22,5%
16 et plus	64,2%	35,8%

La relation est très significative.
Répartition en 6 classes de même amplitude
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

ASSO_CLUB, SI_NONSIT

	Oui	Non
Collégien(ne)	78,8%	21,2%
Lycéen(ne)	68,3%	31,7%
Apprenti(e)	80,0%	20,0%
Etudiant(e)	55,6%	44,4%
Autre	100,0%	0,0%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Et elle est confirmée par le niveau

scolaire : les collégiens sont plus souvent adhérents que les lycéens.

ASSO_CLUB, Codification_HABITATIONSIMPLIFIER

	Oui	Non
Bassin d'Arcachon, Val de l'Eyre	80,4%	19,6%
Médoc	77,6%	22,4%
Libournais	74,0%	26,0%
Haute Gironde	69,3%	30,7%
Entre-deux-Mers	80,8%	19,2%
Sud Gironde	81,7%	18,3%
Bordeaux Métropole	76,7%	23,3%
Non défini	63,5%	36,5%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Comme dans une analyse précédente, le lieu d'habitation est un facteur influant la fréquentation d'un club ou d'une association : Le Bassin d'Arcachon, ainsi que le Sud Gironde ont une sur-représentation « d'adhérents ». A l'inverse, ceux-ci sont sous-représentés en Haute Gironde.

ASSO_CLUB, DIFFICULTES_DEPLACEMENT

	Oui (Avant la pandémie, pratiquiez-vous des activités dans un club ou une association ?)	Non (Avant la pandémie, pratiquiez-vous des activités dans un club ou une association ?)
Oui (Rencontrez-vous régulièrement des difficultés pour vous déplacer ?)	68,3%	31,7%
Non (Rencontrez-vous régulièrement des difficultés pour vous déplacer ?)	78,2%	21,8%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Au-delà, du niveau d'équipement des territoires, l'hypothèse d'une difficulté de déplacement semble aussi se vérifier : ceux qui ont de telles difficultés ne sont que 68%

contre 78% des non-concernés à adhérer à un club ou à une association. Lorsqu'on observe le mode de déplacement, ce sont ceux qui se déplacent à vélo qui sont le plus souvent adhérents (84% d'entre eux), tandis que ceux qui dépendent de transports en commun ne sont que 75%. Cette question mériterait sans doute d'être creusée : doit-on y voir un manque de transports en commun ? Des horaires qui ne sont pas adaptés ?

La situation d'activité de la mère et du père joue de manière prégnante : 80% des jeunes dont le père et /ou la mère sont en emploi font partir d'un club/d'une association contre environ 57% de ceux dont le père /la mère sont au foyer ou encore contre 54% des jeunes dont le père est au chômage.

La CSP nuance encore ce résultat. Parmi les actifs, les enfants de 89% de mères cadres (86% de pères cadres) et 83% d'enfants de mères professions intermédiaires (84% de pères profession intermédiaires) pratiquent une activité en club/association contre 75% d'enfants de mères employées (77% de pères employés) et 68% de mères ouvrières (72% de pères ouvriers).

Enfin, il y a un profil bien particulier des adolescents fréquentant un club ou une association v/s le profil de ceux qui ne sont pas adhérents. Il s'agit d'adolescents qui :

- Pratiquent « très souvent » des activités culturelles internes (26% v/s 21%)
- Sont également plus nombreux à pratiquer des activités culturelles extérieures (10% contre 6%)
- A l'inverse qui ont une pratique moins assidue du numérique (48% v/s 56% de réponses « très souvent »)
- Sortent « assez souvent » avec des amis (29% v/s 25%) et à l'opposé, sont peu nombreux à ne jamais sortir avec des amis (10% v/s 17%)
- Sont moins nombreux à ne fréquenter « aucune » structure de loisirs ou d'animation (77% v/s 87%)
- Partent plus souvent en colonie de vacances ou séjour organisé (9% contre 4%) et restent moins souvent chez eux (22% contre 28%).

Autrement dit, deux profils se distinguent : d'un côté, des jeunes avec des habitudes ou des possibilités d'activité relativement diversifiées, et de l'autre, des jeunes qui vivent plus repliés sur eux-mêmes.

Quel type d'activités ?

ACTIVITES, Sexe

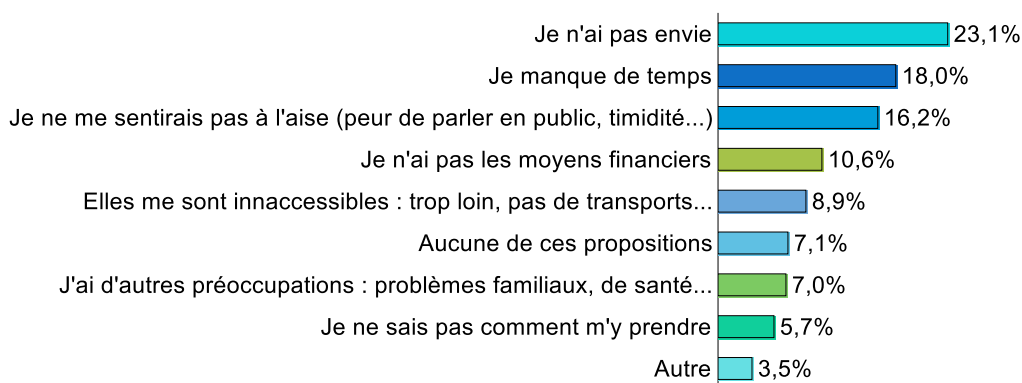
	Activités sportives	Activités artistiques et culturelles (musique, danse...)	Activités informatiques, scientifiques et techniques	Activités environnementales	Activités de solidarité dans une association	Autre
Femme	66,6%	28,4%	0,1%	0,9%	2,2%	1,7%
Homme	82,3%	13,1%	1,2%	0,9%	1,5%	1,0%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Sur la nature des activités pratiquées en club ou association, la différence sexuée est très nette (tout comme elle l'était dans l'appropriation des différents espaces de la ville). A cela s'ajoutent des différences d'appartenance sociale : les enfants dont le père et/ou la mère sont cadres, professions intermédiaires sont plus représentés parmi ceux qui ont des activités culturelles (par exemple, en moyenne 27% des enfants dont la mère est cadre ou profession intermédiaire contre 19% de ceux dont la mère est employée ou cadre). A l'inverse, on recense plus d'enfants de mères employées dans les activités sportives (77% contre 68% d'enfants de cadres supérieurs ou moyens).

Quels sont selon vous, les freins qui vous empêchent de pratiquer une activité ?



Parmi les 23% de jeunes qui ne pratiquent aucune activité en club ou association, près de 2 sur 5 dit ne pas en avoir envie. **12%** des jeunes ont cité au moins une contrainte externe : pas de moyens financiers, pas de transport, problèmes familiaux ou de santé.

Les garçons ont plus souvent « pas envie » que les filles (29% d’entre eux contre 21%), ces dernières répondent plus souvent que les garçons qu’elles ne se sentiraient pas à l’aise (18% contre 12%).

freins_activites, Codification_HMetMetropole

	Je manque de temps	Je ne me sentrais pas à l'aise (peur de parler en public, timidité...)	Je n'ai pas envie	Je ne sais pas comment m'y prendre	J'ai d'autres préoccupations : problèmes familiaux, de santé...	Je n'ai pas les moyens financiers	Elles me sont innaccessibles : trop loin, pas de transports...	Aucune de ces propositions	Autre
Hors Métropole	17,3%	16,0%	22,1%	4,9%	7,2%	11,0%	11,0%	7,4%	3,1%
Bordeaux Métropole	20,6%	17,2%	25,1%	7,6%	7,3%	9,9%	3,7%	5,4%	3,4%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Le tableau ci-dessous montre aussi une différence territoriale marquée entre Bordeaux Métropole et Hors Bordeaux Métropole sur l’item « (les activités) me sont inaccessibles ». C’est plus particulièrement vrai en Haute Gironde où 16% des jeunes ont répondu « trop loin, pas de transport... » mais également « ne pas avoir les moyens financiers ».

LES CROISEMENTS MONTRENT BIEN QU’IL N’EXISTE PAS UNE JEUNESSE MAIS DES JEUNESSES : DIFFERENCES SEXUEES MAIS AUSSI SOCIODEMOGRAPHIQUES.

2. L'équipement numérique

En préambule, il semble important de rappeler :²

Les usages du numérique sont totalement intégrés au mode de vie adolescent contemporain. Les jeunes grandissent avec les technologies de l'information et de la communication et leur socialisation se réalise notamment via les usages des *smartphones* : d'abord socialisés à l'utilisation des appareils de leurs parents, ils deviennent ensuite les propriétaires de leur propre outil, mobilisable rapidement à la fois comme un prolongement de soi et comme un lien aux autres. Les travaux de recherche en sciences humaines et sociales révèlent une double dynamique dans les processus de socialisation adolescente au numérique : les usages médiatisés permettent une prise d'autonomie et participent à la construction d'une individualité juvénile, mais ils renforcent également une forme de surveillance des adolescents, par les pairs et par les parents, assoient certaines normes de genre et perpétuent les inégalités sociales.

L'acquisition d'appareils numériques personnels, comme un ordinateur ou un *smartphone* à soi, participe au processus d'autonomisation des jeunes adolescents et a par conséquent une forte valeur symbolique ; « elle répond au besoin d'autonomie des enfants et à la séparation de leurs univers de goût comme de relations d'avec ceux de leurs parents » (Pharabod, 2004, p. 97).

Pour mémoire, hors contexte de pandémie, 85% des jeunes ont une pratique régulière (« souvent » ou « très souvent ») du numérique.

EQUIPEMENT_NUM

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille	Total
Un ordinateur	44,1%	54,2%	1,7%	100,0%
Un téléphone portable	78,2%	20,6%	1,3%	100,0%
Une tablette	29,6%	38,0%	32,5%	100,0%
Une console de jeu	31,7%	50,2%	18,1%	100,0%
Une télé	17,3%	80,7%	2,0%	100,0%

De fait, les jeunes sont ainsi très équipés : **78%** ont leur propre téléphone portable, 44% un ordinateur personnel. Seule la télévision reste un équipement à dominante familiale.

² Socialisation adolescente et usages du numérique, rapport d'études INJEP, 2017.

Zoom sur le téléphone portable :

Telephone, AGE

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille
Moins de 12	67,4%	29,1%	3,5%
12	72,2%	26,2%	1,6%
13	78,2%	19,9%	1,9%
14	82,3%	17,0%	0,7%
15	83,2%	16,6%	0,2%
16 et plus	86,0%	14,0%	0,0%

La relation est très significative.
Répartition en 6 classes de même amplitude
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Telephone, Sexe

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille
Femme	79,6%	19,4%	1,0%
Homme	75,5%	22,7%	1,8%

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

77% des collégiens sont équipés en propre et **86%** des lycéens. La bascule se fait autour de 13/14 ans même si avant 13 ans déjà, la majorité des adolescents sont déjà équipés.

Au final, Les différences de sexe peuvent apparaître mineures mais sont statistiquement significatives.

Les enfants de mère agricultrice ou cadre sont un peu moins équipés que ceux des autres catégories sociales : respectivement 60% et 74% d'entre eux. On peut y voir ici une

résistance de certains milieux sociaux en lien soit avec les discours préventifs sur les jeunes et les écrans, soit une référence à un mode de vie plus traditionnel.

Zoom sur l'ordinateur :

Ordinateur, AGE

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille
Moins de 12	32,6%	65,4%	2,0%
12	33,4%	64,6%	2,0%
13	41,6%	56,4%	2,0%
14	46,5%	51,5%	2,0%
15	55,3%	43,7%	1,0%
16 et plus	61,3%	37,6%	1,1%

La relation est très significative.
Répartition en 6 classes de même amplitude
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Pour l'ordinateur, la limite d'âge est plus tardive, après 14 ans. De sorte que les écarts entre collégiens et lycéens sont plus importants, 41% à 62%.

Ordinateur, Codification_HABITATIONSIMPLIFIER

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille
Bassin d'Arcachon, Val de l'Eyre	<u>47,6%</u>	51,6%	<u>0,8%</u>
Médoc	45,7%	53,0%	1,3%
Libournais	<u>37,9%</u>	<u>61,3%</u>	0,7%
Haute Gironde	<u>36,1%</u>	<u>61,2%</u>	2,7%
Entre-deux-Mers	42,6%	56,7%	0,7%
Sud Gironde	45,4%	52,6%	2,0%
Bordeaux Métropole	45,2%	52,3%	<u>2,5%</u>
Non défini	42,6%	52,1%	<u>5,3%</u>

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Des disparités territoriales apparaissent : moins d'ordinateurs personnels pour les adolescents du Libournais et de Haute Gironde.

Enfin, contrairement au téléphone, les enfants dont le père est cadre ont plus souvent un ordinateur personnel (51% d'entre eux contre 38% des enfants de père ouvrier). Ici il s'agit sans doute plus d'une question de moyens financiers.

Enfin, la possession d'un ordinateur personnel entraîne une plus forte probabilité d'avoir « très souvent » des activités numériques : 56% de ceux qui ont leur ordinateur contre seulement 46% de ceux qui ont un ordinateur familial.

Zoom sur la console :

Une_console_de_jeu, Sexe

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille
Femme	<u>21,9%</u>	<u>55,0%</u>	<u>23,0%</u>
Homme	<u>47,2%</u>	<u>42,1%</u>	<u>10,6%</u>

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Alors que les filles sont sensiblement plus équipées en téléphones portables (et en tablettes 32% contre 26% des garçons), les consoles de jeu sont près de deux fois plus souvent détenues par des garçons ou à l’opposé, deux fois moins présentes dans les familles où le répondant est une adolescente.

La possession d’une console diminue à partir de 15 ans, passant de 36% autour de 12 ans à 26% à partir de 15 ans.

Une_console_de_jeu, Codification_HABITATIONSIMPLIFIER

	Pour moi	Pour toute ma famille	Ni pour moi, ni pour ma famille
Bassin d'Arcachon, Val de l'Eyre	34,4%	47,3%	18,3%
Médoc	37,4%	51,1%	11,5%
Libournais	29,5%	49,1%	21,4%
Haute Gironde	37,8%	48,9%	13,2%
Entre-deux-Mers	29,6%	51,4%	19,0%
Sud Gironde	28,9%	53,6%	17,4%
Bordeaux Métropole	29,7%	49,8%	20,5%
Non défini	26,9%	48,4%	24,7%

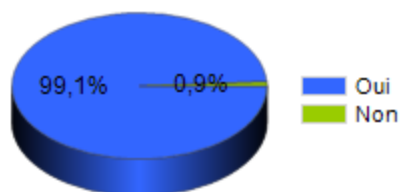
La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

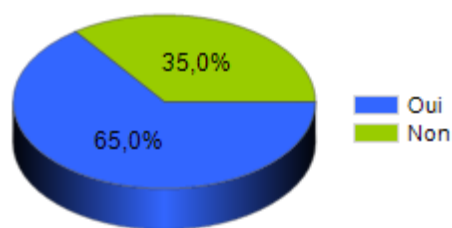
A l’inverse du constat précédent sur la possession d’un ordinateur : la Haute Gironde apparaît comme l’un des territoires où les jeunes possèdent le plus souvent une console de jeu qui leur appartient en propre (et l’un de ceux où il est plus rare qu’il n’y en ai pas dans la famille).

De la même façon, les enfants dont la mère est cadre en possèdent moins souvent (à 23%) que les enfants de mère employée (36%). En revanche, les enfants dont la mère est ouvrière, sont ceux où il y a le moins de console de jeu dans la famille (26%) avec les enfants de mère cadre (22%). Dans les familles avec une mère cadre, la console est plus souvent dite « pour toute la famille » (55%).

Avez-vous accès à Internet à votre domicile ?



Généralement, avez-vous accès à Internet en dehors de chez vous ?



L'accès à internet au domicile est quasi-généralisé et seulement un tiers des jeunes déclare ne pas avoir accès à internet en dehors. En extrapolant un peu, on peut se dire que la plupart des jeunes qui ont leur propre téléphone portable ont probablement un accès à la 4G.

ACCES_INTERNET_NOMADE, AGE

	Oui	Non
Moins de 12	<u>52,6%</u>	<u>47,4%</u>
12	<u>55,8%</u>	<u>44,2%</u>
13	<u>59,5%</u>	<u>40,5%</u>
14	<u>69,8%</u>	<u>30,2%</u>
15	<u>72,4%</u>	<u>27,6%</u>
16 et plus	<u>86,7%</u>	<u>13,3%</u>

$p = <0,01$; $\text{Khi}^2 = 158,12$; $\text{ddl} = 5$ (TS)

La relation est très significative.
Répartition en 6 classes de même amplitude
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

L'accès à internet en dehors de chez soi devient plus fréquent là encore à partir de 14 ans.

Internet_utilisation

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent	Total
Garder le lien avec vos amis	4,3%	4,3%	7,3%	25,2%	59,0%	100,0%
Garder le lien avec votre famille	5,0%	7,8%	16,6%	31,0%	39,5%	100,0%
Des activités de loisir : films, vidéos, musique, séries, jeux	2,3%	4,2%	10,9%	32,8%	49,8%	100,0%
Pour le scolaire/professionnel : devoirs, consultation des mails, planning des cours...	1,6%	5,3%	13,5%	42,3%	37,2%	100,0%
De la création artistique : musique électronique, vidéos, montage...	26,2%	20,1%	19,5%	19,5%	14,7%	100,0%
Vous informer sur l'actualité et/ou sur des sujets qui vous intéressent	11,1%	19,3%	27,9%	29,2%	12,5%	100,0%
Vous engager sur des sujets qui vous intéressent : signature de pétitions, partage d'articles, forum...	54,0%	23,3%	13,0%	6,5%	3,3%	100,0%
Total	14,9%	12,0%	15,5%	26,6%	30,8%	

La sociabilité reste le premier objectif d'internet : 3 jeunes sur 5 l'utilisent « très souvent » pour « garder le lien avec leurs amis ». Le deuxième usage relève du loisir : pour un jeune sur deux. Cela étant si l'on additionne les réponses assez » et « très » souvent, les deux activités sont d'égale importance.

Lien_amis, Sexe

	Jamais	Rarement	Occasionnellement	Assez souvent	Très souvent
Femme	2,8%	3,0%	5,2%	21,1%	67,9%
Homme	6,8%	6,2%	10,5%	32,0%	44,5%

p = 0,00 ; Khi2 = 183,42 ; ddl = 4 (TS)

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Recourir à internet pour garder le lien avec les amis est plutôt un comportement féminin et par ailleurs, plus répandu au lycée qu'au collège (68% de réponses « très souvent » contre 57% au collège).

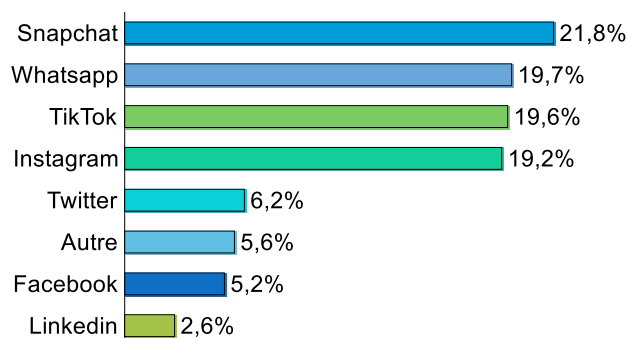
Il en va de même dans une moindre mesure pour la famille : 44% des filles contre 33% des garçons utilisent très souvent internet à cette fin.

Les filles utilisent aussi « très souvent » internet pour l'école (39% contre 35% des garçons), pour de la création artistique (17% contre 11% des garçons).

Les lycéens s'informent plus volontiers sur internet que les collégiens (17% contre 12 % sur la réponse « très souvent »).

Les réseaux sociaux :

Quels réseaux sociaux avez-vous l'habitude d'utiliser ?



Réponses autres : 33% youtube, 22% Discord.

Les autres réponses sont plus marginales.

Dans cet objectif de sociabilité, Les réseaux sociaux « jeunes » sont ceux qui offrent une messagerie instantanée et/ou une mise en scène de soi. Facebook, réseau social vieillissant, n'est privilégié que pour « garder le lien avec la famille » (à 48% « très souvent »), ou dans une moindre mesure pour s'informer à égalité, avec Twitter (respectivement 19% et 20% de recours « très souvent »).

RESEAUX_SOCIAUX, SI_NONSIT

	Facebook	Snapchat	Twitter	Instagram	TikTok	Linkedin	Whatsapp	Autre
Collégien(ne)	4,9%	22,0%	5,6%	18,2%	20,0%	2,5%	20,4%	6,3%
Lycéen(ne)	6,3%	20,6%	9,1%	24,2%	17,4%	3,3%	16,3%	2,7%
Apprenti(e)	10,5%	21,1%	10,5%	21,1%	10,5%	5,3%	21,1%	0,0%
Etudiant(e)	3,2%	25,8%	6,5%	29,0%	19,4%	0,0%	12,9%	3,2%
Autre	0,0%	40,0%	0,0%	0,0%	20,0%	0,0%	40,0%	0,0%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Le tableau ci-dessous montre une appropriation différente des réseaux sociaux en fonction de la situation scolaire. Plus précisément, avant 14 ans, les adolescents sont plutôt adeptes des messageries instantanées : Whatsapp (24% d'utilisateurs en moyenne). A partir de 14 ans, Instagram prend le dessus (23% des 14<18 ans). Twitter fait une percée à partir de 15 ans (9%).

RESEAUX_SOCIAUX, Telephone

	Face book	Snap chat	Twitter	Insta gram	TikTok	Linkedin	What sapp	Autre	Total
Pour moi	4,2%	18,1%	5,2%	16,1%	16,1%	2,2%	16,1%	4,3%	82,4%
Pour toute ma famille	0,9%	3,6%	1,0%	3,0%	3,3%	0,4%	3,5%	1,3%	17,0%
Ni pour moi, ni pour ma famille	0,04%	0,1%	0,03%	0,1%	0,1%	0,02%	0,1%	0,1%	0,7%
Total	5,1%	21,9%	6,2%	19,2%	19,6%	2,6%	19,7%	5,7%	

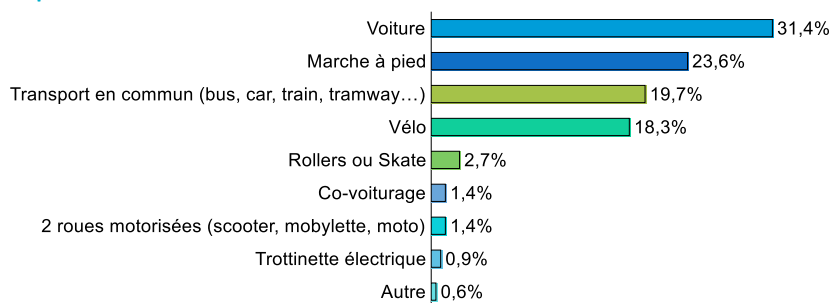
La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Si le fait de posséder un ordinateur à soi n'a que peu d'influence sur la fréquentation des réseaux sociaux, en revanche, la possession d'un téléphone personnel influe nettement : par exemple, parmi les 19,2% adeptes d'Instagram, 16,1% ont leur propre téléphone portable.

3. La mobilité

Quel(s) moyen(s) de transport utilisez-vous le plus souvent pour vous déplacer?



Pour la modalité "Autres", sur 47 réponses, 25 citent la trottinette comme moyen de déplacement régulier. Le bus scolaire est aussi mentionné.

TRANSPORT, Sexe

	Marche à pied	Voiture	2 roues motorisées (scooter, mobylette, moto)	Vélo	Rollers ou Skate	Transport en commun (bus, car, train, tramway...)	Co-voiturage	Trottinette électrique	Autre
Femme	24.6%	32.9%	1,3%	14.0%	3.0%	21.3%	1.8%	0.7%	0.4%
Homme	21.8%	28.9%	1,6%	25.4%	2.2%	17.2%	0.8%	1.3%	0.8%

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Compte-tenu qu'il s'agit de répondants mineurs, la réponse « voiture » doit s'entendre comme celle des parents. Les filles sont donc plus souvent « véhiculées » que les garçons (35% contre 30%, réponses « voiture » + « co-voiturage »).³ Quand ce n'est pas le cas, elles privilégient la marche à pied quand les garçons recourent plus souvent au vélo.

Avant 14 ans, les déplacements en voiture sont largement majoritaires (34%). Après 14 ans, la différence se joue sur le recours aux transports en commun : 16% seulement des moins de 14 ans y recourent, 26% des 15 ans et plus. C'est l'entrée au lycée qui conditionne ces

³ « Les filles encore plus que les garçons ont une dépendance à l'égard des familles » in « Expériences des confinements par les adolescents ruraux », *Analyse et Synthèses* n°47, avril 2021, INJEP.

différences : 34% des collégiens sont accompagnés en voiture, contre 24% des lycéens. Ces derniers sont 28% à prendre les transports en commun contre 18% des collégiens.

TRANSPORT, Codification_HMetMetropole

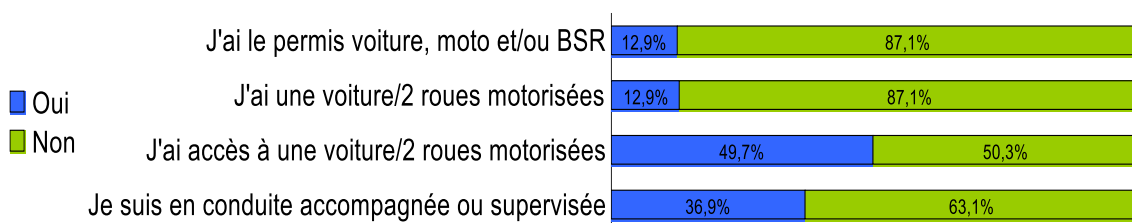
	Marche à pied	Voiture	2 roues motorisées (scooter, mobylette, moto)	Vélo	Rollers ou Skate	Transport en commun (bus, car, train, tramway...)	Co-voiturage	Trottinette électrique	Autre
Hors Métropole	22,4%	32,9%	1,6%	19,3%	2,9%	17,9%	1,6%	1,0%	0,5%
Bordeaux Métropole	26,8%	27,8%	0,9%	16,3%	2,0%	23,8%	1,0%	0,7%	0,7%

La relation est très significative.
Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Les modalités de déplacement sont très liées au lieu d'habitation : marche et transports en commun dominant sur Bordeaux Métropole, tandis que les déplacements motorisés ou en moyens « doux » sont utilisés hors Bordeaux Métropole.

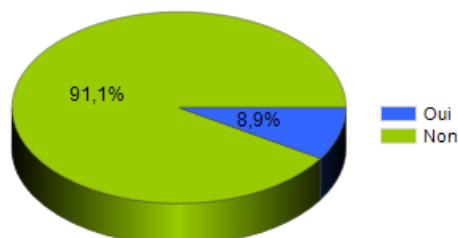
Mais ce que révèlent l'observation du lieu de domiciliation, ce sont surtout des disparités territoriales : des jeunes qui utilisent moins les transports en commun parce que sans doute moins présents sur leur territoire. C'est bien-sûr le cas partout hors Bordeaux Métropole, sauf dans l'Entre Deux Mers (23% de réponses « transports en commun », soit presque autant que sur Bordeaux Métropole), et plus particulièrement observable sur le Bassin d'Arcachon et le Médoc (seulement 15% des jeunes disent se déplacer avec les transports en commun quand on est plutôt autour de 18% ailleurs).

PERMIS



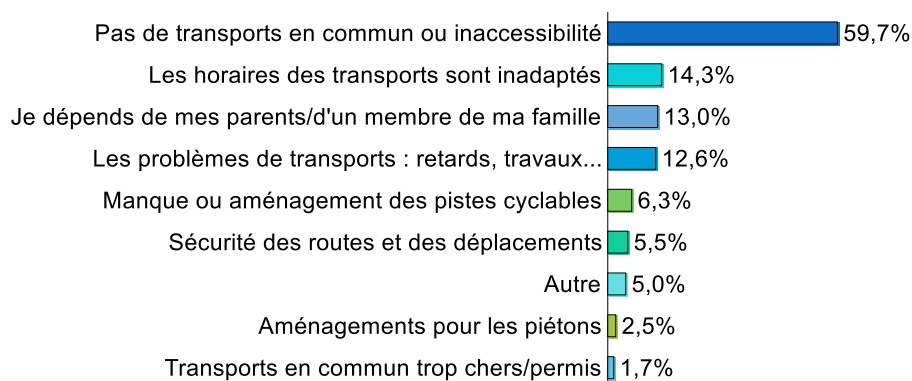
Evidemment, compte tenu qu'il s'agit de répondants mineurs, les réponses doivent s'entendre comme ayant le permis BSR ou accès à un deux roues motorisé. Sans doute, pour compenser le manque de transport en commun, l'accès à un deux roues motorisé est plus fréquent hors Bordeaux Métropole (56%) que sur Bordeaux Métropole (45%).

Rencontrez-vous régulièrement des difficultés pour vous déplacer ?



Difficultés_deplacements - Difficultés_deplacements

Taux de réponse : 7,2%



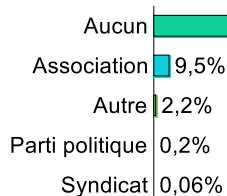
Un peu moins d'un jeune sur dix mentionne des difficultés de déplacement. Venant confirmer les constats précédents, celles-ci sont principalement liées au ou à l'inaccessibilité des transports en commun : **88%** (addition des réponses concernant cette problématique).

Pour autant, autant de jeunes de Bordeaux Métropole hors Bordeaux Métropole, font part de telles difficultés. Mais les raisons diffèrent : des problèmes de retard sur Bordeaux Métropole (mentionnés par 32% des jeunes contre 3% ailleurs) alors qu'hors Bordeaux Métropole, c'est le manque d'autonomie qui apparaît être la difficulté première (14% contre 1% des habitants de Bordeaux Métropole).

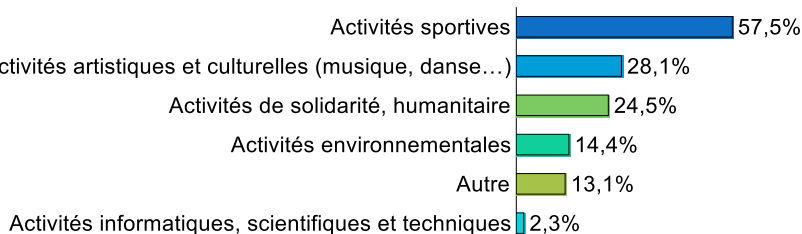
C'est à partir de 15 ans que les difficultés deviennent prégnantes : passant de 6% avant 14 ans à 15% à partir de 15 ans. A âge égal, c'est encore une fois le passage au lycée qui renforce les difficultés de déplacement. Ces difficultés de déplacement interfèrent assez peu dans la vie des jeunes si l'on excepte que les concernés pratiquent moins souvent des activités en club/association : 68% seulement contre 78% des non-concernés.

4. La citoyenneté

Êtes-vous engagé
(adhérent, membre,
bénévole) :



Quel est le domaine de votre association ?

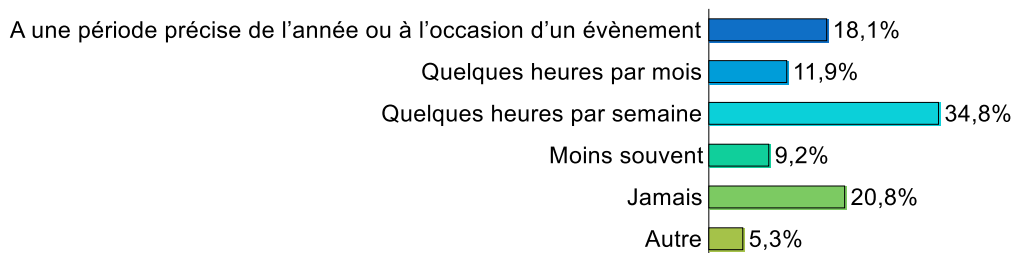


12% des jeunes sont « engagés » dans une association, plus exceptionnellement dans un parti politique ou un syndicat. L'engagement est plutôt de nature sportive.

C'est à partir de 15 ans que plus de 10% des jeunes s'engagent dans une association, jusqu'à atteindre 19% chez les 16 ans et plus et les lycéens.

Les enfants dont la mère est cadre supérieure ou moyen, s'engagent plus : 13% d'entre eux contre par exemple, seulement 7% d'enfants d'employées.

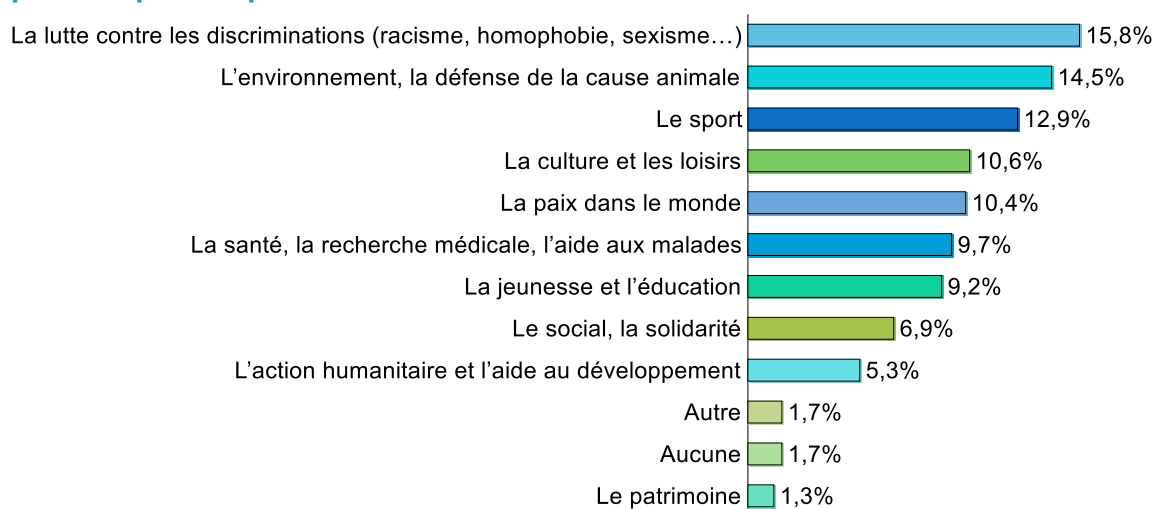
À quelle fréquence donnez-vous de votre temps au sein d'une association ou d'une autre organisation (parti politique, syndicat, etc)



Le tiers d'entre eux ont une participation très régulière, plus particulièrement quand il s'agit d'une association sportive : 57% y consacrent alors quelques heures par semaine.

L'engagement solidaire, humanitaire est plus souvent ponctuel : 33% ont répondu s'y être consacrés lors d'une période précise de l'année.

Parmi cette liste, sélectionnez les cinq sujets d'actualité qui vous préoccupent le plus



Les causes les plus fédératrices aujourd'hui apparaissent être la lutte contre les discriminations et l'environnement/la défense de la cause animale.

CAUSES_ENGAGEMENT1, Sexe

	Le sport	La santé, la recherche médicale, l'aide aux malades	L'environnement, la défense de la cause animale	La jeunesse et l'éducation	La culture et les loisirs	Le social, la solidarité	La paix dans le monde	La lutte contre les discriminations (racisme, homophobie, sexisme...)	L'action humanitaire et l'aide au développement	Le patrimoine	Aucune	Autre
Femme	9,7%	10,3%	15,1%	9,3%	9,4%	8,0%	11,2%	18,1%	5,6%	0,8%	1,3%	1,2%
Homme	18,7%	8,6%	13,3%	9,2%	12,9%	5,0%	8,9%	11,5%	4,8%	2,1%	2,6%	2,6%

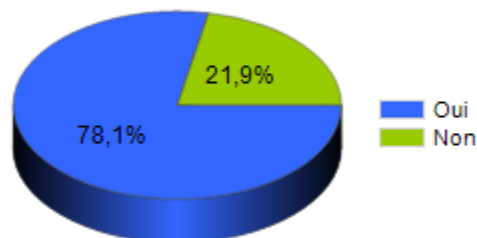
La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont colorés.

Les garçons et les filles ne s'intéressent pas aux mêmes thématiques : les premiers restent attachés au sport (comme dans leurs activités), à la culture (y compris sur le plan du patrimoine) et aux loisirs. Les filles sont plus soucieuses des discriminations (sans doute aussi plus concernées par les débats actuels et les mouvements « me too »), l'environnement et plus largement des questions sociales, solidaires.

L'âge joue également : le sport, les loisirs dont culturels et la paix dans le monde intéressent plus avant 13 ans. La lutte contre les discriminations à partir de 13 ans avec un pic autour de 15 ans. L'action humanitaire, la solidarité et les questions de jeunesse et d'éducation, à partir de 16 ans.

Seriez-vous prêt à donner de votre temps pour l'une de ces causes ?



CAUSES_ENGAGEMENT1, ENGAGEMENT_POSSIBILITE

	Le sport	La santé, la recherche médicale, l'aide aux malades	L'environnement, la défense de la cause animale	La jeunesse et l'éducation	La culture et les loisirs	Le social, la solidarité	La paix dans le monde	La lutte contre les discriminations (racisme, homophobie, sexisme...)	L'action humanitaire et l'aide au développement	Le patrimoine	Aucune	Autre
Oui	78,0%	84,2%	85,5%	80,4%	80,1%	88,2%	84,6%	85,6%	88,3%	79,7%	35,1%	78,4%
Non	22,0%	15,8%	14,5%	19,6%	19,9%	11,8%	15,4%	14,4%	11,7%	20,3%	64,9%	21,6%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Certaines causes sont plus mobilisatrices que d'autres : si on s'intéresse au sport, à la culture et aux loisirs, aux problématiques de jeunesse et d'éducation, il existe plus de probabilités de ne pas vouloir s'engager. Mais si l'on s'intéresse des causes sociales, environnementales humanitaires... le souhait d'engagement semble plus fort.

ENGAGEMENT_POSSIBILITE, Sexe

	Oui	Non
Femme	82,6%	17,4%
Homme	69,9%	30,1%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Les filles semblent un peu plus prêtes à donner de leur temps que les garçons. Certes, il a été vu plus haut que les causes qui les mobilisent sont aussi les plus susceptibles d'entraîner un

engagement. Cependant, si les garçons qui se sentent concernés par l'environnement par exemple, sont 80% à se dire prêts à s'engager alors que ce n'est le cas que de 72% de ceux qui s'intéressent au sport, il reste qu'ils le sont dans des proportions moindres que les filles pour la même cause (prêtes à s'engager à 88% pour l'environnement et même à 84% pour le sport).

Les enfants de mère cadre sont également plus prêts à s'engager (83% d'entre eux).

ENGAGEMENT_POSSIBILITE, Acti_culturelles_internes

	Oui	Non
Jamais	57,9%	42,1%
Rarement	69,0%	31,0%
Occasionnellement	73,7%	26,3%
Assez souvent	80,0%	20,0%
Très souvent	86,2%	13,8%

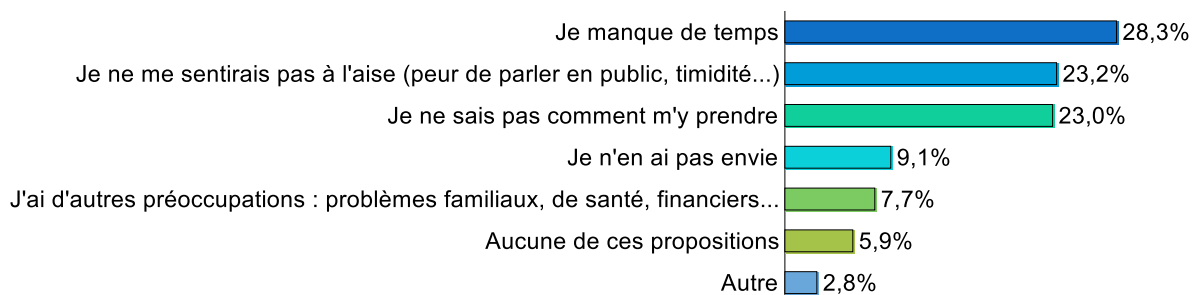
La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Comme le montre le tableau ci-dessous, croisant engagement possible et pratique d'activités culturelles à la maison, il y aussi un profil très particulier de ces adolescents prêts à se mobiliser et par ailleurs déjà engagés dans une variété d'activités (rejoignant un constat déjà énoncé plus haut). De fait, le constat s'applique également à ceux qui « très souvent » (ou au moins « souvent ») :

- Ont des activités culturelles à l'extérieur de chez eux (86% v/s 70% de ceux qui n'en ont jamais)
- Font des activités sportives (83% v/s 69% de ceux qui en font rarement)
- Sortent avec des amis (84% v/s 70% de ceux qui ne le font jamais).

Quels sont selon vous, les freins qui pourraient limiter votre engagement, votre envie d'agir ?



L'analyse précédente fait ressortir les freins inconscients. Les jeunes, pour leur part, identifient autrement les freins qui les empêchent d'agir : en premier lieu, le manque de

temps, puis quasiment à égalité, le manque d'aisance et la méconnaissance de comment agir.

Mais là encore, les raisons sont fortement dépendantes de déterminants sociodémographiques :

freins_engagement, Sexe

	Je manque de temps	Je ne me sentrais pas à l'aise (peur de parler en public, timidité...)	Je n'en ai pas envie	Je ne sais pas comment m'y prendre	J'ai d'autres préoccupations : problèmes familiaux, de santé, financiers...	Aucune de ces propositions	Autre
Femme	28,4%	24,6%	6,3%	24,3%	8,5%	5,3%	2,5%
Homme	27,7%	20,9%	14,2%	21,0%	6,2%	6,8%	3,2%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Les garçons n'agissent pas parce qu'ils n'en ont pas envie. Les filles, par timidité, manque d'information et plus rarement par contrainte familiale.

Au lycée, c'est le manque de temps qui prévaut (à 33%), et plus particulièrement à partir de 16 ans (34%). Les lycéens évoquent aussi plus souvent des préoccupations autres/des problèmes familiaux (10%). Sur ce point l'âge charnière apparaît être une nouvelle fois 14 ans (10% en moyenne sur la tranche d'âge égale ou supérieure contre 6% avant 14 ans). Les collégiens évoquent plus souvent un manque d'envie (10%), surtout lorsqu'ils sont âgés de 12 ans (11%).

Les enfants de mère cadre sont sur-représentés parmi ceux qui disent manquer de temps (32% d'entre eux), les enfants de mère employée ou ouvrière, parmi ceux qui ont « d'autres préoccupations/problèmes familiaux » (respectivement 9 et 14% d'entre eux).

Les causes qui tiennent à cœur aux adolescents entraînent aussi des réponses diversifiées, confortant le constat précédent sur le fait que certaines préoccupations sont plus mobilisatrices que d'autres :

- Sport, culture/loisirs et « manque d'envie » (10%) ;
- Environnement, action humanitaire et « ne pas savoir comment s'y prendre » (26%).

Les adolescents qui ne pas déjà fréquentent un club/une association ont également « moins envie » (12% contre 9%). En revanche, ceux qui sont inscrits dans une activité en club ou association évoquent plus volontiers un manque d'aisance (24% contre 20%).

freins_engagement, freins_activites

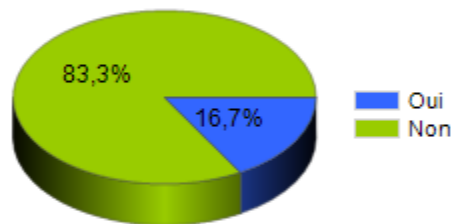
	Je manque de temps	Je ne me sentirais pas à l'aise (peur de parler en public, timidité...)	Je n'en ai pas envie	Je ne sais pas comment m'y prendre	J'ai d'autres préoccupations : problèmes familiaux, de santé, financiers...	Aucune de ces propositions	Autre
Je manque de temps	40,1%	17,2%	5,7%	22,9%	9,1%	2,4%	2,6%
Je ne me sentirais pas à l'aise (peur de parler en public, timidité...)	22,9%	30,6%	7,8%	26,0%	7,3%	2,3%	3,1%
Je n'ai pas envie	25,1%	18,7%	20,6%	21,0%	6,4%	5,8%	2,4%
Je ne sais pas comment m'y prendre	19,3%	27,9%	8,6%	32,9%	7,9%	2,1%	1,4%
J'ai d'autres préoccupations : problèmes familiaux, de santé...	30,9%	17,1%	6,9%	17,7%	21,7%	2,3%	3,4%
Je n'ai pas les moyens financiers	26,0%	22,4%	8,7%	20,1%	16,9%	3,2%	2,7%
Elles me sont innaccessibles : trop loin, pas de transports...	25,8%	23,1%	8,8%	23,1%	10,4%	4,4%	4,4%
Aucune de ces propositions	27,0%	13,5%	5,4%	23,4%	7,2%	22,5%	0,9%
Autre	23,9%	17,9%	9,0%	25,4%	9,0%	7,5%	7,5%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

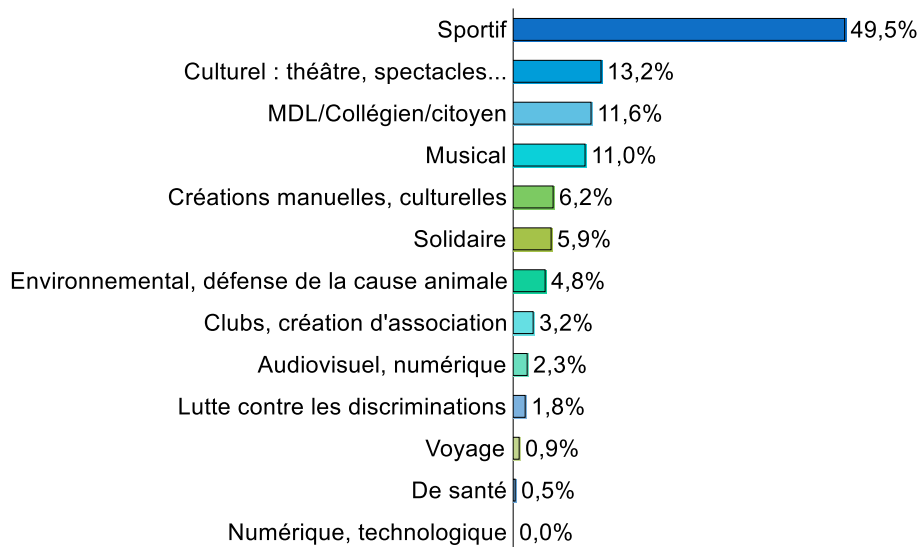
D'ailleurs, les raisons qui font que les jeunes ne s'engagent pas sont très corrélées à celles évoquées pour expliquer la non-adhésion à un club ou une association, comme le montre la diagonale (et la sur-représentation matérialisée par la couleur bleue) dans le tableau ci-dessus. Exemple de lecture : 40% des jeunes qui manquent de temps pour adhérer à un club /une association manquent également de temps pour s'engager dans une cause qui leur tiendrait à cœur.

Êtes-vous aujourd'hui impliqué.e
(réflexion, coordination...) dans
un projet culturel, artistique,
citoyen, sportif... ?



Codification_QUELPROJET -

Taux de réponse : 13,2%



A peine 1 jeune sur 10 est impliqué aujourd'hui dans un projet, le plus souvent de de type sportif « ambassadeur d'école de foot » ; « arbitrage » ; « bénévole au concours d'équitation », « coach de tennis » ; « J'entraîne les plus petites en compétition dans mon club de gymnastique »...

Parmi les projets culturels ou musicaux : beaucoup de projets théâtre avec le collège, la participation à des spectacles de danse ou de cirque, des concerts ou des chorales.

Sur l'aspect citoyen : être délégué de classe, au conseil municipal des jeunes...

Sur la thématique solidaire, environnementale : des récoltes de fond pour des associations des opérations « course solidaire ou zéro déchet » ou « cuisine pour les sans-abris », des sapeurs-pompiers, du scoutisme...

De nouveau, la Haute Gironde se distingue par une plus faible implication des jeunes de ce territoire dans un projet : 88% ne font part d'aucun projet. A l'inverse, dans le Libournais, seulement 76% des jeunes ne font part d'aucune implication.

Les enfants de mère et/ou père cadre sont plus souvent impliqués dans un projet : respectivement 22% d'entre eux. Contre environ seulement 14% des enfants de parents employés.

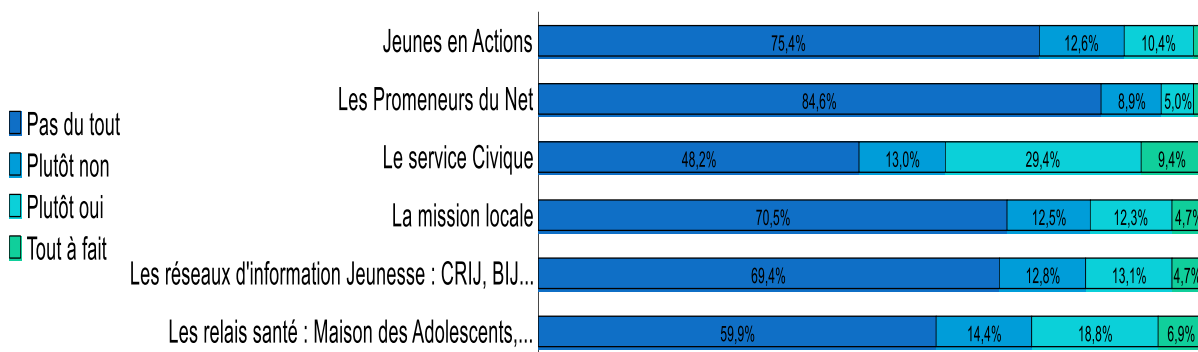
Et à l'instar des analyses précédentes, renforçant l'idée d'un profil de jeunes « ouverts sur l'extérieur » et un profil de jeunes « en situation de repli sur soi », les jeunes « impliqués » sont aussi ceux :

- Qui font « très souvent » des activités culturelles chez eux (21% contre 8% de ceux qui n'en font jamais) ;
- Qui ont « très souvent » des activités culturelles à l'extérieur (27% contre 4% de ceux qui n'en ont jamais) ;
- Qui font « très souvent » du sport (25% contre 4% de ceux qui n'en font jamais) ;
- Qui sont inscrits par ailleurs dans un club ou une association (19% contre 8% de ceux qui ne sont pas).

La connaissance des dispositifs

DISPOSITIFS

Connaissez-vous les dispositifs et organismes suivants ?



Une majorité des jeunes ne connaissent pas les dispositifs, à l'exception du Service civique. Jeunes en action et les Promeneurs du Net sont les plus méconnus.

Zoom « Jeunes en action » :

Le fait de fréquenter un centre de loisirs ou une maison de quartier favorise la connaissance : respectivement 16% et 23% disent « plutôt connaître » contre 11% en moyenne. C'est également plus souvent le cas de ceux qui sont inscrits dans une association dont le domaine d'activité est la solidarité/l'humanitaire (27% d'entre eux), tout comme le cas de ceux qui sont impliqués dans un projet (18% connaissent plus ou moins le dispositif contre 11% de ceux qui ne sont pas impliqués par ailleurs).

Zoom « Promeneurs du Net » :

Promeneurs_du_Net, SI_NONSIT

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Total
Collégien(ne)	83,3%	9,4%	5,6%	1,7%	100,0%
Lycéen(ne)	92,5%	6,0%	1,3%	0,2%	100,0%
Apprenti(e)	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
Etudiant(e)	88,9%	11,1%	0,0%	0,0%	100,0%
Autre	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
Total	84,7%	8,9%	5,0%	1,5%	

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

7% des collégiens connaissent plus ou moins les PDN contre à peine 2% des lycéens, tout comme 18% de ceux qui fréquentent une maison de quartier, un centre social, un EVS.

Zoom « Service civique » :

Service_Civique, Sexe

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Total
Femme	45,5%	12,8%	31,1%	10,6%	100,0%
Homme	53,2%	13,2%	26,2%	7,4%	100,0%
Total	48,5%	12,9%	29,2%	9,4%	

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Les filles sont plus au courant que les garçons : 42% d'entre elles ont répondu « plutôt » ou « tout à fait » contre 34% des garçons. Le fait d'habiter en Métropole est aussi un facteur de variation : 12% des résidents connaissent « tout à fait » contre 8% des jeunes domiciliés hors

Bordeaux Métropole. Le Service civique apparaît plus particulièrement méconnu dans le Médoc et le Sud Gironde. Les enfants de père cadre sont aussi plus avertis que les enfants de père ouvrier (12% contre 8% connaissent « tout à fait »).

Service_Civique, SI_NONSIT

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait
Collégien(ne)	52,4%	13,2%	27,0%	7,5%
Lycéen(ne)	24,3%	11,9%	43,7%	20,1%
Apprenti(e)	0,0%	0,0%	40,0%	60,0%
Etudiant(e)	11,1%	11,1%	33,3%	44,4%
Autre	33,3%	33,3%	33,3%	0,0%

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

Fait positif : le dispositif semble mieux connu par les « concernés ». ceux qui fréquentent un.e maison de quartier/Centre social/AVS sont aussi mieux informés : 15% connaissent tout à fait.

Zoom « Mission locale » :

Mission_Locale, SI_NONSIT

	Pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Tout à fait	Total
Collégien(ne)	71,5%	12,5%	11,8%	4,1%	100,0%
Lycéen(ne)	65,5%	12,5%	14,7%	7,3%	100,0%
Apprenti(e)	40,0%	0,0%	20,0%	40,0%	100,0%
Etudiant(e)	55,6%	11,1%	22,2%	11,1%	100,0%
Autre	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100,0%
Total	70,6%	12,5%	12,2%	4,6%	

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

C'est également le cas pour la mission locale, plus connue des principaux concernés.

Comme pour le Service civique :

- Les filles sont plus informées que les garçons : 6% des premières connaissent « tout à fait » tandis que 69% ne connaissent pas du tout. Chez les garçons, 3% connaissent « tout à fait » et 73% ne connaissent pas du tout.

-
- Ceux qui fréquentent un.e maison de quartier/Centre social/AVS : 10% de réponses « tout à fait ».

Au contraire, ce sont ici les enfants dont la mère est employée et /ou le père ouvrier qui sont mieux informés (6% chaque) tandis que ceux dont la mère est cadre supérieur, le père profession intermédiaire le sont moins (2% dans les deux cas).

Zoom « Réseaux d'information jeunesse » :

Une nouvelle fois, les filles sont plus au courant de l'existence de ces lieux que les garçons (6% contre 3% de réponses « tout à fait » et également 67% contre 76% de réponses « pas du tout »). Tous comme les jeunes qui fréquentent un.e maison de quartier/Centre social/AVS : 17% d'entre eux (réponse « tout à fait ») et dans une moindre mesure, ceux qui sont déjà engagés dans un projet (7%).

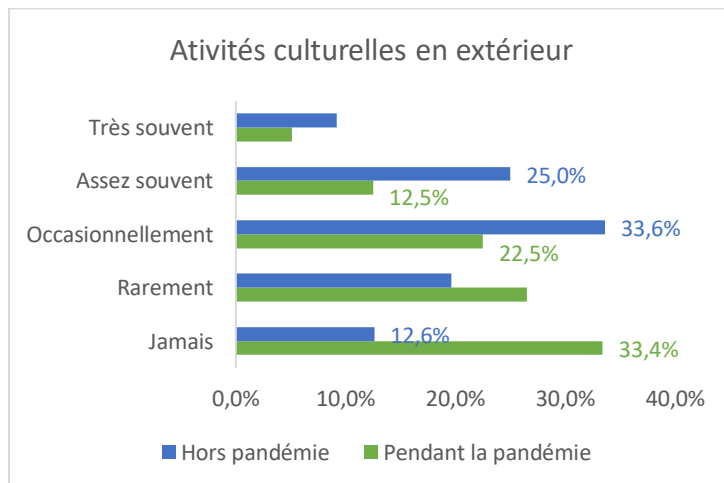
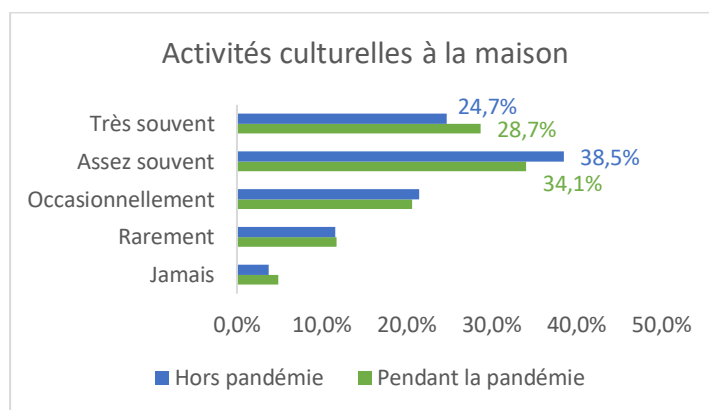
Zoom « les relais santé » » :

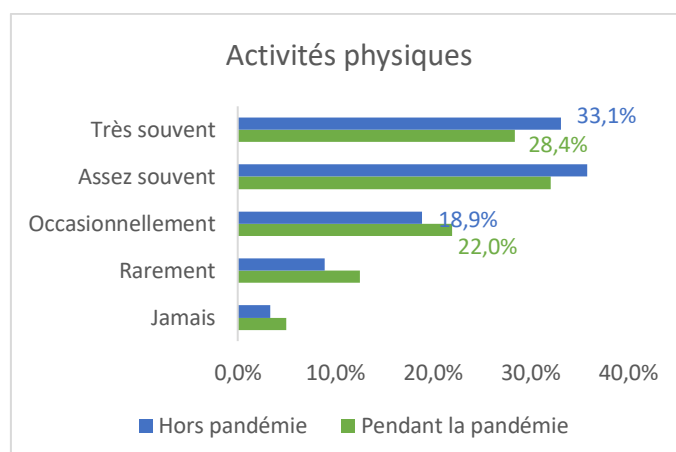
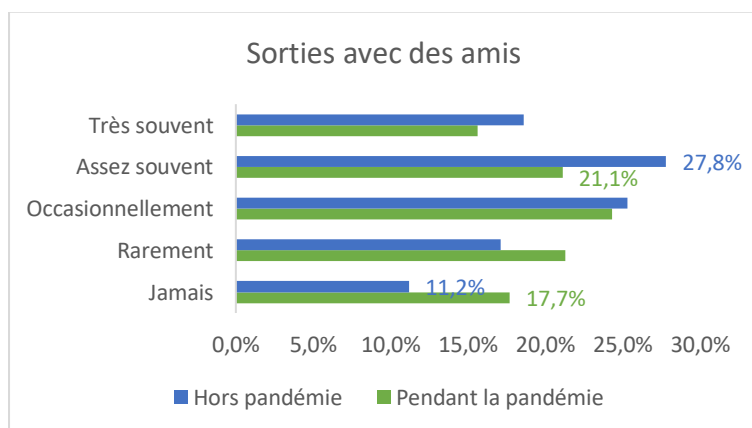
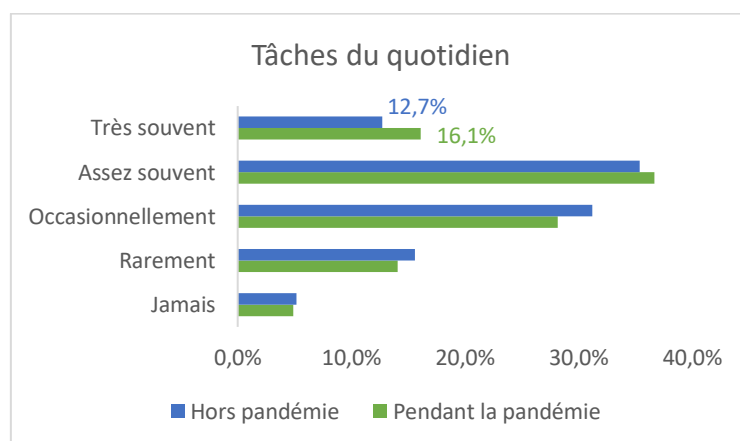
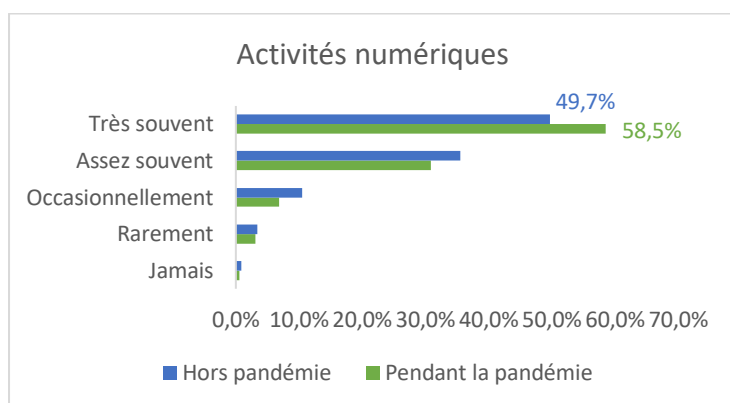
Les mêmes déterminants sont à l'œuvre : plus de filles que de garçons parmi ceux qui connaissent « tout à fait » (9 contre 4%), et ceux qui fréquentent un.e maison de quartier/Centre social/AVS : 21% d'entre eux.

5. Le vécu de la pandémie

Impacts sur les occupations

L'objectif des graphiques ci-dessous est de comparer la situation hors/pendant la pandémie. Les données sont précisées lorsque qu'il est relevé un écart important entre les deux périodes.





Evidemment, il y a eu un impact « pandémie » sur les occupations mais dans quelles proportions (observation des réponses « souvent » + « très souvent ») ?

- Les activités culturelles en extérieur ont diminué de près de moitié (-48.5%).
- Les sorties avec les amis ont diminué de 21%.
- Les activités physiques ont diminué de 12%.
- Les tâches quotidiennes ont augmenté de 10%.
- Les activités numériques ont augmenté de 5%. Cela peut paraître assez peu mais d'une part, 18% de jeunes de plus s'y sont consacrés « très souvent » pendant la pandémie. Ce qui a peu bougé c'est la proportion de jeunes qui y consacrent « assez souvent » du temps. Et d'autre part, il reste que c'est l'occupation qui remporte le plus de réponses « très souvent » hors pandémie (près de 50%) et surtout pendant la pandémie (près de 60%).
- Les activités culturelles à la maison ont diminué de 1%. C'est peu mais pas forcément logique...

Des variations liées à des déterminants sociodémographiques ont été repérés lors de l'analyse hors-pandémie, qu'en est-il pendant la pandémie (observation de la réponse « très souvent ») ?

Différences de sexe :

- **Les tâches quotidiennes ont plus augmenté** pour les garçons : de plus 33% pour les garçons contre 20% pour les filles. Ces dernières restent toutefois plus impliquées que les garçons (à 18% contre 14%). D'après un article de l'INJEP « Au cours des confinements, les filles ont été amenées davantage à s'investir dans la vie familiale et contribuer aux tâches domestiques, tandis que les garçons se sont davantage octroyés la possibilité d'aller dehors, de retrouver des copains et ou de maintenir une pratique sportive ». ⁴

Différences liées au niveau scolaire :

- **Les activités numériques ont augmenté** de 19% pour les collégiens et de 12% pour les lycéens. On est ainsi passé de réponses « très souvent » pour 3 lycéens sur 5, hors pandémie à $\frac{3}{4}$ d'entre eux pendant la pandémie. Pour les collégiens, on est passé d'un peu moins de 1 sur 2 à 56%. Un rapport de la Banque des Territoires fait état de 35h par semaine d'écrans pour les collégiens et de 42h pour les lycéens. ⁵

⁴ « Expériences des confinements par les adolescents ruraux », art. cit.

⁵ Les impacts du confinement et de la crise sanitaire sur la jeunesse, Rapport Banque des Territoires, Territoire Conseil, sept.2020.

- **Les tâches quotidiennes ont augmenté** de 33% pour les collégiens et de 46% pour les lycéens, renforçant l'écart de participation préexistant durant cette période (celui-ci passant de 1 à 3 points). Le même rapport montre que les jeunes sont ainsi passés de 2,6 heures par semaine à 4.1 heures consacrés au jardinage, bricolage, cuisine...⁶
- **Les sorties entre amis ont diminué** de 13% pour les collégiens et de 32% pour les lycéens. Là encore, l'écart s'est réduit passant de 10 à 5 points. Concrètement, le quart des lycéens sortent très souvent entre amis « en temps normal » et n'étaient plus qu'à peine 20% pendant la pandémie.
- **Les activités physiques ont diminué** de 15% pour les collégiens et de 7% pour les lycéens. Ce sont donc les collégiens en temps normal, plutôt « sportifs » qui ont le plus pâti de la pandémie (passant du tiers d'entre eux à 29% lorsque les lycéens passaient de 29% à 27%). Un rapport de la Banque des Territoires

Différences d'appartenance sociale :

- **Les activités culturelles à la maison ont augmenté** de 6% pour les enfants de mère cadre et de 10% quand c'est leur père qui est cadre. Elles ont augmenté de 17% pour les enfants de mère employée, de 60% quand la mère est ouvrière et de 14% quand le père est ouvrier. Néanmoins, les écarts sont tels hors pandémie que les enfants de cadres restent plus impliqués dans ce type d'occupations que les enfants d'employés/ouvriers (respectivement environ le tiers des premiers et le quart des seconds).
- **Les tâches quotidiennes ont augmenté** de 65% pour les enfants d'agricultrice, de 66% pour les enfants d'indépendantes, de 27% pour les enfants de cadres, de 25% pour les enfants de professions intermédiaires, de 23% pour les enfants d'employées et de 22% pour les enfants d'ouvrières. De sorte, que pendant la pandémie, les enfants de cadres supérieures, moyens et d'employées se sont mis à y participer à égale hauteur (autour de 15% d'entre eux). Les enfants des agricultrices ont été les plus mobilisés (passant de 17 à 28%), suivis de ceux des ouvrières (de 18 à 22%) et des indépendantes (de 15 à 19%).
- **Les activités physiques ont diminué** de 23% chez les enfants de mère cadre et 13% chez les enfants de mère employée. Les enfants des premières restent cependant plus sportifs même en période de pandémie.

Remarque globale : les écarts, qu'ils soient sexués, liés au niveau scolaire ou sociaux, ont tendance à se réduire en période de pandémie, qu'il s'agisse d'effets positifs ou négatifs.

⁶ Ibid.

Impacts sur le quotidien et la perception de l'avenir

IMPACT_PANDEMIE

La pandémie a eu un impact sur...

	Très négatif	Négatif	Aucun impact	Positif	Très positif
Vos apprentissages scolaires, le travail	7,1%	29,3%	37,0%	16,5%	10,1%
L'ambiance en famille	5,8%	17,6%	41,8%	19,7%	15,0%
Votre moral	9,9%	32,3%	32,0%	15,5%	10,3%
Votre pratique de loisirs, d'activités sportives, culturelles...	26,3%	32,7%	18,4%	11,8%	10,8%
Les contacts avec vos amis, vos relations amicales	9,2%	27,1%	31,9%	16,1%	15,6%
Votre état de santé général et psychologique	8,3%	21,9%	46,6%	11,5%	11,7%
Votre perception de l'avenir, de vos projets	7,7%	19,1%	44,6%	16,1%	12,5%
Le niveau de vos revenus	7,3%	8,9%	75,7%	5,5%	2,6%
Votre situation professionnelle actuelle ou à venir	4,9%	22,2%	61,0%	8,3%	3,6%

Les deux dernières modalités n'étaient posées qu'aux plus de 16 ans.

Impacts du plus au moins négatif (réponse « très » et « négatif ») :

- Les loisirs : 59%
- Le moral : 42%
- La scolarité : 36% mais quasiment à égalité avec « aucun impact ».
- La sociabilité : 36% mais 32% de « sans impact » voire d'impact » positifs ».
- La santé : 30%. La réponse majoritaire étant « aucun impact ».
- Les projets : 27%. Là encore la réponse majoritaire est « aucun impact ». 32% considèrent même que cela a eu un impact positif.
- L'avenir professionnel : 27%. La réponse sans impact est très largement majoritaire.
- L'ambiance familiale : 23%. Cela n'a rien changé pour 42% et surtout 35% d'impact positif.
- Le niveau de revenus : 16% (s'explique aussi par l'âge, l'enquête auprès des plus âgés devrait montrer des résultats différents). Même remarque que pour l'avenir professionnel.

Autrement dit, la situation sanitaire a surtout eu des effets négatifs sur les loisirs et le moral, et dans une proportion moindre, sur le relationnel et la scolarité.

Les variables (négatif/positif) ci-dessous sont choisies en fonction de leur plus grande significativité statistique.

LA SCOLARITE :

- Les filles **plus positives** que les garçons (à 29% contre 23%).
- Les lycéens **plus négatifs** que les collégiens (53% contre 34%).

L'AMBIANCE FAMILIALE :

- Les collégiens **plus positifs** que les lycéens (36% contre 25%).

LE MORAL :

- Les filles **plus négatives** que les garçons (47% contre 35%).
- Les lycéens **plus négatifs** que les collégiens (56% contre 40%).

IMPACT_PANDEMIE

	Très négatif (Votre état de santé général et psychologique)	Négatif (Votre état de santé général et psychologique)	Aucun impact (Votre état de santé général et psychologique)	Positif (Votre état de santé général et psychologique)	Très positif (Votre état de santé général et psychologique)
Très négatif (Votre moral)	<u>47.7%</u>	<u>37.2%</u>	<u>12.0%</u>	<u>0.9%</u>	<u>2.2%</u>
Négatif (Votre moral)	<u>6.8%</u>	<u>46.4%</u>	<u>39.0%</u>	<u>5.3%</u>	<u>2.5%</u>
Aucun impact (Votre moral)	<u>1.3%</u>	<u>7.0%</u>	<u>80.5%</u>	<u>7.5%</u>	<u>3.7%</u>
Positif (Votre moral)	<u>3.5%</u>	<u>5.5%</u>	<u>34.6%</u>	<u>36.0%</u>	<u>20.3%</u>
Très positif (Votre moral)	<u>4.2%</u>	<u>2.1%</u>	<u>14.9%</u>	<u>16.7%</u>	<u>62.1%</u>

p = 0,00 ; Khi2 = 2960,41 ; ddl = 16 (TS)

La relation est très significative.

Les éléments sur (sous) représentés sont coloriés.

- Très logiquement, il y a un lien avéré entre l'impact négatif sur le moral et le fait de considérer que la pandémie a eu un effet négatif sur la santé.

LES LOISIRS :

- Les adhérents d'un club/d'une association sont **plus négatifs** que les non-adhérents (64% contre 43%).

LA SOCIABILITE :

- Les garçons **plus négatifs** que les filles (40% contre 34%).
- Les collégiens **plus positifs** que les lycéens (33% contre 25%).
- Les adhérents d'un club/d'une association sont **plus négatifs** que les non-adhérents (38% contre 32%).
- Ceux qui ont un accès internet en permanence sont **plus positifs** que ceux qui n'en ont pas (34% contre 28%).
- Ceux qui ont pu voir souvent leurs amis sont évidemment **plus positifs** que ceux qui les ont vus rarement ou jamais (32% contre 23%). A ce propos, l'INJEP distingue ceux « qui avaient peu de relations avec des pairs et avaient peu d'occasions de sorties » et qui « ne se décrivent pas depuis le début de la crise sanitaire plus en difficulté (...) A l'inverse,

parmi les jeunes inscrits dans de forts réseaux de sociabilité, celles et ceux qui n'ont pas pu les maintenir ont été les plus affectés ». ⁷

- Ceux qui mentionnent des difficultés de déplacement sont **plus négatifs** que ceux qui n'en ont pas (49% contre 35%).

LA SANTE :

- Les filles **plus négatives** que les garçons (35% contre 22%).
- Les lycéens **plus négatifs** que les collégiens (46% contre 28%).

LES PROJETS :

- Les lycéens **plus négatifs** que les collégiens (40% contre 25%).
- Ceux qui pratiquent des activités artistiques et culturelles en club/association **plus négatifs** que ceux qui pratiquent des activités sportives (33% contre 26%). Sans doute les seconds, s'il s'agit d'activités pouvant être pratiquées en extérieur ont eu moins à souffrir du contexte sanitaire que les premiers.
- Ceux qui sont impliqués dans un projet sont **plus positifs** que ceux qui ne le sont pas (17% contre 14%).

LE NIVEAU DE REVENUS :

- Ceux qui mentionnent des difficultés de déplacement sont **plus négatifs** que ceux qui n'en ont pas (32% contre 13%). Dans la mesure où cet item n'était proposé qu'aux plus de 16 ans, on peut imaginer que la réponse renvoie à des possibilités moindres de faire un petit boulot. La réponse n'est sans doute pas uniquement liée à la situation sanitaire.
- Ceux dont le père est sans profession sont **plus négatifs** que ceux dont le père est en emploi (67% contre 15%). Ici, il s'agit bien des difficultés financières de la famille.

L'AVENIR PROFESSIONNEL :

- Exceptionnellement, les collégiens sont **plus négatifs** que les lycéens (57% contre 27%).
- Ceux qui vivent hors métropole sont **plus négatifs** que ceux qui vivent à Bordeaux Métropole (35% contre 20%).
- Ceux qui ont des difficultés de déplacement **plus négatifs** que ceux qui n'en ont pas (46% contre 24%). Ce sont ces difficultés qui priment sur le lieu d'habitation. En effet, ceux qui vivent sur bordeaux Métropole et signalent des difficultés de déplacement sont plus négatifs que ceux qui n'en signalent pas. En résumé, les difficultés de déplacement, en

⁷ « Expériences des confinements sur les adolescents ruraux », art. cit.

tant qu'entrave à une certaine autonomie, ont un impact négatif sur la perception de l'avenir professionnel (et sur le niveau de revenu actuel ou projeté), indépendamment sans doute du contexte sanitaire (comme pour le niveau de revenus).

**D'UNE MANIERE GENERALE, LES FILLES, LES
LYCEENS ET CEUX QUI ONT DES DIFFICULTES DE
DEPLACEMENT MENTIONNENT PLUS SOUVENT
UN IMPACT NEGATIF DE LA PERIODE DE
PANDEMIE SUR LEUR QUOTIDIEN.**

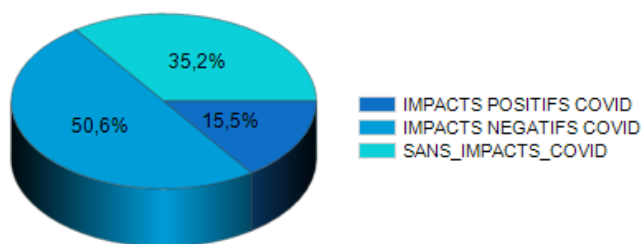
Zoom sur les impacts de la pandémie sur la perception de l'avenir et les projets

Il s'agissait d'une question ouverte. Le graphique ci-dessous regroupe les verbatims selon qu'ils étaient positifs, négatifs ou neutres. A noter que les réponses ont balayé de manière plus large le vécu de cette période et ne renvoient pas seulement aux effets sur la perception de l'avenir.

Thèmes de la variable IMPACT_AVENIR

Thèmes de la variable IMPACT_AVENIR

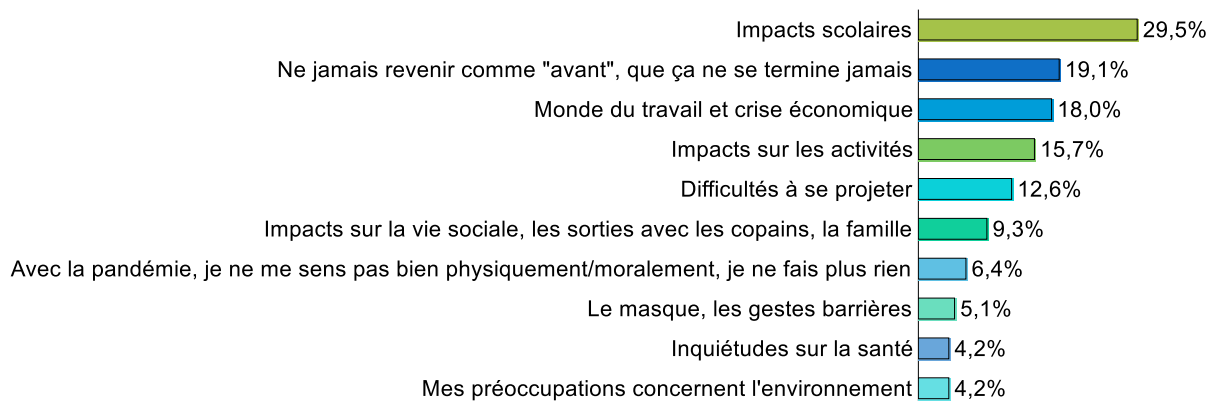
Taux de réponse : 26,8%



Plus d'un jeune sur deux mentionne un impact négatif. Celui-ci porte sur :

IMPACT_NEGATIFS -

Taux de réponse : 13,6%

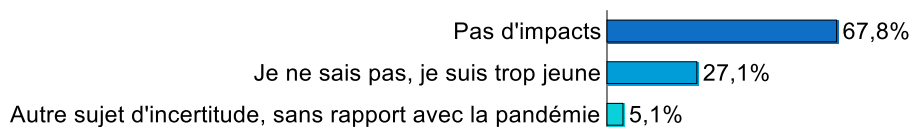


Les impacts scolaires renvoient essentiellement à des difficultés à trouver des stages, des alternances, ou au sentiment d'avoir accumulé du retard scolaire, la crainte de ne pas avoir le niveau (pour passer un examen, intégrer le niveau supérieur). « Les lycéens pointent la dépréciation de leur diplôme du fait d'exigences qui auraient été moins fortes (...) Les adolescents se trouvent dans une période où il n'est plus possible d'entretenir un rapport serein à l'incertitude de l'avenir ». ⁸

Un peu plus du tiers des jeunes considèrent, pour leur part, qu'il n'y a eu aucun impact :

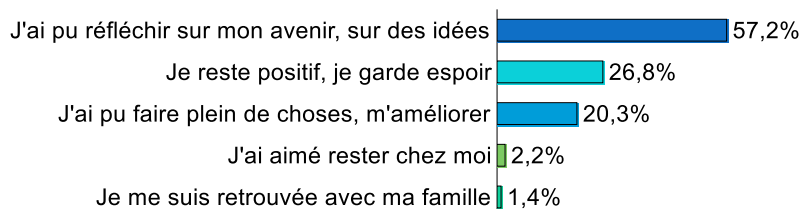
SANS_IMPACTS -

Taux de réponse : 9,4%



Enfin, à peine 16% des jeunes trouvent que cette période de pandémie a eu des effets positifs, plus précisément sur :

Taux de réponse : 4,1%



Les impacts
positifs

⁸ « Expériences des confinements par les adolescents ruraux », art. cit.

Impacts sur les émotions et les sentiments

Sentiments_pandemie

Depuis le début de la pandémie, comment vous sentez-vous ?

	Plus souvent	Comme d'habitude	Moins souvent	Non concerné.e
Stressé.e	33,9%	43,4%	6,5%	16,2%
Détendu.e	10,6%	47,1%	34,2%	8,2%
Fatigué.e	49,7%	35,6%	7,8%	6,9%
En pleine forme	10,3%	49,6%	34,7%	5,4%
Déprimé.e	32,6%	28,2%	5,2%	33,9%
Joyeux.se	13,0%	61,1%	21,3%	4,6%
Seul.e	31,8%	27,9%	9,0%	31,3%

Impacts du plus au moins négatif (réponse « plus souvent » ou « moins souvent » selon les items) :

- Fatigué.e : 50%.
- En pleine forme : 35%. Cependant la réponse majoritaire est « comme d'habitude ».
- Détendu.e : 34%. Même remarque.
- Stressé.e : 34%. Idem.
- Déprimé.e : 33%.
- Seul.e : 32%.
- Joyeux.se : 21%. La réponse majoritaire est « comme d'habitude ».

Autrement dit, la pandémie a surtout eu un impact négatif sur les sensations de fatigue, de déprime et de solitude. Sur ce dernier point, en effet, les analyses précédentes sur la sociabilité, les loisirs, ont déjà pointé un effet négatif.

Zoom sur le stress

- Les filles **plus stressées** que les garçons (40% contre 24%).
- Les 16 ans et plus, **plus stressés** que les plus jeunes (48% contre 29% à 12 ans). Le niveau de stress augmente en effet avec l'âge. La bascule se fait vraiment à partir de 15 ans.
- Ceux qui utilisent très souvent internet pour garder le lien avec leurs amis, se sont sentis **plus souvent stressés** que ceux qui l'utilisent rarement ou occasionnellement à cet effet

(37% contre 25%). Comme si les jeunes s'étaient découragés les uns les autres sur les réseaux sociaux.

Liens entre le fait de sentir plus souvent stressé et les impacts sur le quotidien :

Plus de stress est à relier avec un impact négatif sur les aspects suivants du quotidien :

- **Le moral** (68%) ;
- **La santé** (52%) ;
- **La scolarité** (49%) ;
- **La sociabilité** (43%) ;
- **Les projets** (41%) ;

Zoom sur le sentiment de détente

- Les filles **moins souvent détendues** que les garçons (40% contre 25%).
- Les 15 ans et **plus moins souvent détendus** que les plus jeunes (42% contre 32%)
- Les hors métropoles se sont sentis **plus souvent comme d'habitude** que les métropolitains (48% contre 43%). Un constat que l'on peut rapprocher de celui de l'INJEP remarquant que « ce sont les adolescents qui résident dans les centre-villes (...) qui décrivent avoir été plus impactés par les mesures sanitaires » du fait que ceux vivant dans des villages, se sentaient « déjà confinés ».⁹
- Tout comme ceux qui font partie d'un club ou d'une association (49% contre 41%).
- Comme précédemment, ceux qui utilisent très souvent internet pour garder le lien avec leurs amis, se sont sentis **moins souvent détendus** que ceux qui ne l'utilisent jamais à occasionnellement à cet effet (37% contre 28%). Venant renforcer le constat d'un effet découragement induit par les réseaux sociaux.

Liens entre fait de se sentir moins détendu et les impacts sur le quotidien :

- **La scolarité** (47%) ;
- **L'ambiance familiale** (34%) ;
- **Le moral** (65%) ;
- **Les loisirs** (64%) ;
- **La sociabilité** (42%) ;
- **La santé** (50%) ;
- **Les projets** (39%) ;
- **L'avenir professionnel** (36%).

Tous les aspects du quotidien mal vécus participent semble-t-il du fait de ne pas s'être senti détendu.

⁹ « Expériences des confinements par les adolescents ruraux, art.cit.

Zoom sur la fatigue

- Les filles **plus souvent fatiguées** que les garçons (56% contre 39%).

Il apparaît donc que la sensation de fatigue qui a touché un jeune sur deux est quelque-chose de partagé quels que soient le profil, à part une variation liée au sexe.

Liens entre fait de se sentir plus fatigué et les impacts sur le quotidien :

- **Le moral** (54%). Ce sont principalement les jeunes qui n'avaient pas le moral qui se sont sentis plus fatigués.

Zoom sur la sensation de « pleine forme »

Liens entre fait de se sentir moins souvent en forme et les impacts sur le quotidien :

- **Les loisirs** (63%), en première position donc, ce qui présente une certaine logique ;
- **Le moral** (60%) ;
- **La santé** (47%) ;
- **La scolarité** (46%) ;
- **La sociabilité** (42%) ;
- **Les projets** (38%).

Zoom sur la déprime

Liens entre fait de se sentir plus souvent déprimé et les impacts sur le quotidien :

- **Le moral** (72%) ;
- **Les loisirs** (63%) ;
- **La santé** (61%) ;
- **La scolarité** (50%) ;
- **Les projets** (43%).
- **La sociabilité** (40%) ;
- **L'ambiance familiale** (36%) ;
- **L'avenir professionnel** (36%).

Zoom sur le sentiment de joie

Liens entre fait de se sentir moins souvent joyeux et les impacts sur le quotidien :

- **Le moral** (74%) ;
- **Les loisirs** (66%) ;

-
- **La santé** (57%) ;
 - **La scolarité** (52%) ;
 - **L'avenir professionnel** (50%).
 - **La sociabilité** (48%) ;
 - **Les projets** (44%) ;
 - **L'ambiance familiale** (39%).

Zoom sur le sentiment de solitude

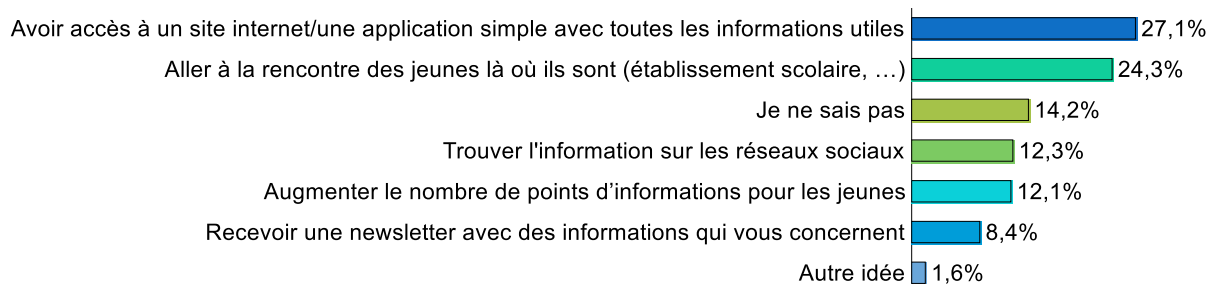
Liens entre fait de se sentir plus souvent seul et les impacts sur le quotidien :

- **Les loisirs** (68%) ;
- **Le moral** (66%) ;
- **La santé** (51%) ;
- **La sociabilité** (49%) ;
- **La scolarité** (47%) ;
- **Les projets** (39%) ;
- **L'ambiance familiale** (35%).
- **L'avenir professionnel** (35%).

**LES FILLES ONT PLUS SOUVENT MOINS BIEN
VECU CETTE PERIODE DE PANDEMIE.
TOP 3 DES ASPECTS DU QUOTIDIEN EN LIEN
AVEC DES EMOTIONS NEGATIVES : LE MORAL, LA
SANTE ET LES LOISIRS**

6. Les suggestions des jeunes

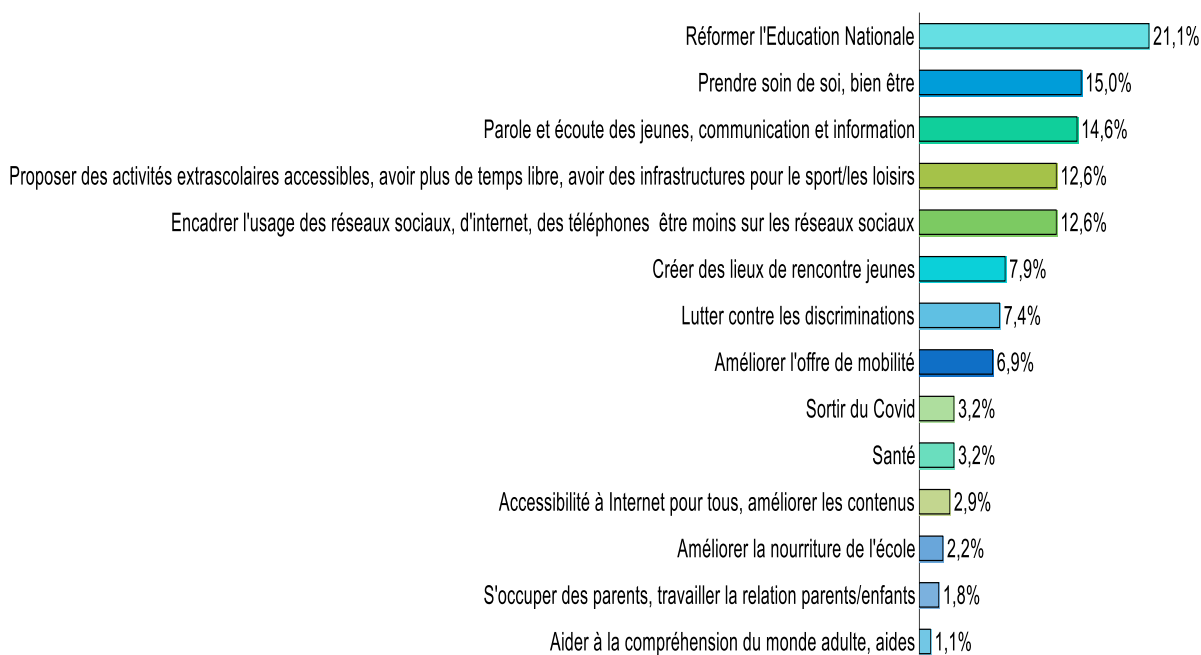
Auriez-vous des propositions pour améliorer la communication et l'information à destination des jeunes ?



La diffusion d'une information **via internet** l'emporte largement si l'on y inclut l'item « réseaux sociaux ». Cependant, aller à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent est une proposition plébiscitée par près du quart des jeunes. Rappelons que cette proposition avait été également suggérée par les partenaires.

Pour finir, il était demandé aux jeunes : « auriez-vous un message, une proposition pour améliorer le quotidien des jeunes ? (question ouverte) :

Taux de réponse : 16,6%



Nous passerons ici sur la première réponse qui porte sur des revendications telles qu'alléger les emplois du temps, avoir moins de devoirs etc. et qui ne relèvent pas du champ du Schéma Départemental Jeunesse. La seconde proposition, quant à elle, regroupe des réponses très personnelles.

Pour 15% des jeunes :

Extraits de Parole et écoute des jeunes, communication et information

Augmenter la visibilité des associations, etc. auprès des jeunes (dans les établissements scolaires ou centres de loisir par exemple).

Avoir une application simple qui pourrait nous fournir toute les informations possible pour trouver des solutions à nos quotidiens

Et accès pour l'écoute en ligne gratuite de psychologue pour les jeunes en difficulté que ce soit familial ou autre ! Être à l'écoute des jeunes par les réseaux sociaux ..

il faudrait leur rendre visite par des professionnels ou crée un journal, émission radio ou tv où l'on parle des jeunes ado et ado !

Il faudrait plus se questionner et aller à la rencontre des jeunes pour les comprendre et les écouter.

Laisser les grandir !

Les aider dans leur vie quotidienne

Les écouter et les traiter comme des égaux

Mettre des affiches dans les établissements sur les choses importantes à savoir, qui peuvent nous être utile

Mieux les comprendre

N'hésité pas à parler de vos problèmes, de vos choix

Plus d'info pour les jeunes proposer des activités extérieur

Plus nous informer grace à l'intermédiaire des écoles, collèges, lycées.

Qu'il y ait une personne professionnelle (par exemple psychologue ou autre ...) qui respecte le secret professionnel pour écouter des jeunes qui ne se sentent pas bien à l'intérieur du collège

Que les adultes soit plus compréhensif

Que les jeunes soient plus considérer dans la société, qu'ils soient écouté car ils ont une vision du monde différente du monde et peuvent faire bouger les choses.

Que les parents essaie de nous laissez un peu + de liberté

S'adresser un maximum à eux

Total

Pour 13% des jeunes :

Extraits de Proposer des activités extrascolaires accessibles, avoir plus de temps libre, avoir des infrastructures pour le sport/les loisirs

Activités sportives gratuit

Améliorer et entretenir les structures sportives accessibles à tous.

Avoir de vrais lieux pour pouvoir faire du sport même dans les petites communes.

De plus avoir de temps libre

Des séjours gratuit en colonie pour les vacances d'été car mes parents n'ont pas les moyens et on part pas en vacances

Diminuer le temps de collège car après il nous manque du temps pour faire les devoirs ou du sport des sortie ...

Faire découvrir à la population des banlieues les mêmes activités que dans les autres villes métropole.

Faire des journées pour les jeunes un jour précis par exemple

Faire du sport avec ses amis.

ide financière pour les jeunes qui sont inscrits à plusieurs activités payantes

Il faudrait initier les jeunes à plusieurs activités qui ne connaissent pas.

Le seule moyen pour améliorer le quotidien des jeunes est de leur laisser plus de temps libre

Les colonies de vacances sont très chères.

Passerelles vers la culture :

permettre à tous de trouver une occupation ,une cause qui lui correspond

Que les activités extérieures soient moins chers pour les jeunes

Se mettre au sport et même faire du sport en amis c'est plus sympa et plus amusant donc on sort un peu du téléphone console tout ça

Sortir et faire du sport

théâtre concert ...

Total

Pour 7% des jeunes :

Extraits de Améliorer l'offre de mobilité

aider à la mobilité dans les campagnes

Améliorer l'état des pistes cyclables

Augmenter le nombre de piste cyclable qui améliorent grandement l'envie de se déplacer à vélo et l'accessibilité des lieux.

Beaucoup de routes restent sans trottoir et elles sont dangereuse:

Cela permettre d'aller dans des structures tel que piscine, bibliothèque, musée...Pour nous sortir des jeux vidéo et télévision.

Créer une piste cyclable sécurisée dans les communes de Gironde pour se déplacer plus simplement et sereinement et en polluant moins

De la gratuité pour les transports en commun pour les jeunes.

De plus augmenter les lignes de transports transgironde entre 11h et 15h.

Des pistes cyclables pour aller au collège en sécurité et allée pré voir les amis qui habite sur d'autre communes

Fabriquer plus de skate Park dans les ville et aménagée des piste cyclable

inciter à faire du vélo

Mettre à disposition plus de transport en commun vers les grandes villes et entre les villages

Mettre en place des cartes de transports moins coûteuses pour faciliter les déplacements

Plus de piste cyclables

si l'on construisait plus de trottoir et que l'on faisaient des routes de meilleure qualité notre sécurité serait renforcée

un accès plus sécurisé pour se déplacer en velo trotinette et plus de voiture devant le college

Total

CE QU'IL FAUT RETENIR

Des écarts selon le niveau scolaire :

Les collégiens :

- Plus de fréquentation de structures, d'adhésion à des clubs ;
- Les causes mobilisatrices: sport, loisirs ;
- Les raisons du non-engagement : le manque d'envie ;
- Usage des réseaux sociaux : plus de messageries instantanées;
- Plus de connaissance des PDN.

Les lycéens :

- Plus d'engagement dans les associations ;
- Les causes mobilisatrices : discriminations, humanitaire etc. ;
- Les raisons du non-engagement : manque de temps et problèmes familiaux ;
- Plus d'activités numériques et plus d'équipement numérique (surtout en ordinateurs) et d'accès à internet en dehors du domicile;
- Usage des réseaux sociaux : des réseaux d'info et de partage ;
- Plus de rencontres des amis hors domicile, plus d'investissement de l'espace public ;
- Plus de recours aux transports en commun, moins d'accompagnement par les parents et donc plus de difficultés de déplacement (les deux étant liés) ;
- Effets de la pandémie : plus négatifs.

Collégiens : le ludique, une moins grande autonomie (dépendance aux parents, entre-soi au domicile ou dans des structures encadrées).

Lycéens : accès à l'autonomie (mais difficultés liées) / Ouverture plus grande sur le monde : réseau d'information, engagement, grandes causes sociétales... et également plus d'investissement de l'espace public.

Des écarts selon le sexe :

Les filles :

- Activités : culturelles, tâches quotidiennes ;
- Lieux de rencontres des ami.es: variés ;
- Adhésions à des clubs/associations: plus variés et plus culturels ;
- Les causes mobilisatrices : discriminations, environnement et plus largement des questions sociales, solidaire ;
- Non-adhésion ou non engagement : pas à l'aise mais globalement plus prêtes à s'engager que les garçons ;
- Usage d'internet : pour garder le lien avec les ami.es (la famille), pour l'école, des activités artistiques ;
- Déplacement : plus véhiculées par les parents ;
- Plus de connaissance des dispositifs ;
- Effets de la pandémie : plus négatifs.

Les garçons :

- Activités : physiques ;
- Lieux de rencontres des ami.es: équipements sportifs ;
- Plus de fréquentation de structures, d'adhésion à des clubs/associations. Le plus souvent sportifs ;
- Les causes mobilisatrices : sport, culture, loisirs ;
- Non-adhésion ou non engagement : pas envie ;
- Déplacement : plus de 2 roues.

Les filles plus éclectiques dans leurs activités, plus informées mais aussi plus réservées, plus dépendantes dans leurs déplacements et de la sphère privée.

Les garçons plus tournés vers les activités physiques et sportives, plus autonomes dans leurs déplacements et leurs activités, moins engagés.

Des écarts selon l'appartenance sociale :

Les enfants des classes aisées :

- Plus d'activités culturelles, physiques ;
- Plus de centres de loisirs, de colonies de vacances (idem parents actifs occupés indépendamment de la CSP) ;
- Plus d'adhésions à des clubs/associations (parents cadres et/ou actifs occupés) ;
- Si adhésion : plus d'activités culturelles ;
- Moins d'équipement en portables mais plus d'ordinateurs ;
- Plus d'engagement ou de volonté de le faire, et d'implication dans un projet ;
- Non-adhésion ou non engagement : pas le temps ;
- Effets de la pandémie : selon les items, plus d'augmentation ou de diminution.

Les enfants des classes moins aisées ou défavorisées :

- Si adhésion à des clubs/associations : plus d'activités sportives ;
- Non-adhésion ou non engagement : problèmes familiaux ;
- Equipement numérique : plus de consoles (sauf si parents ouvriers) ;
- Plus de connaissance de la Mission Locale.

Les enfants de classe aisée : plus d'ouverture sur l'extérieur.

Les enfants des classes moins aisées ou défavorisées : Plus de contraintes familiales et économiques.

Effets de la pandémie = réduction des écarts

Des écarts selon le lieu de résidence :

Bordeaux Métropole :

- Fréquentation des ami.es : plus souvent dans les lieux culturels ;
- Plus de recours aux transports en commun, à la marche ;
- Difficultés de transport : liées aux transports en commun ;
- Plus de connaissance du Service Civique ;
- Impact de la pandémie : moins détendus.

Bordeaux Hors Métropole :

- Fréquentation d'équipements de loisirs ou d'animation socio-culturelle : moins dans le Médoc, la **Haute-Gironde** (l'Entre-Deux-Mers) ;
- Fréquentation d'un club ou d'une association : sous-représentés en **Haute Gironde** ;
- Plus de difficultés d'accessibilité, plus particulièrement en **Haute Gironde** ;
- Equipement numérique : moins d'ordinateurs personnels pour les adolescents du Libournais et de **Haute Gironde** (mais plus souvent une console) ;
- Plus de recours aux 2 roues dont motorisés ;
- Difficultés de transport : liées au manque d'autonomie ;
- Implication dans un projet : moins en **haute Gironde** ;
- Impact de la pandémie : plus d'inquiétude sur l'avenir professionnel.

Impacts des difficultés de déplacement :

- Plus d'activités numériques ;
- Moins d'adhésion à des clubs/associations ;
- Effet de la pandémie : plus négatifs sur la sociabilité, le niveau de revenus, la perception de l'avenir professionnel.

Profils particuliers :

- Les adhérents d'un club/association : font plus d'activités culturelles, moins d'activités numériques, sortent plus souvent avec des amis, sont plus souvent impliqués dans un projet et ont moins bien vécu la pandémie sur les aspects loisirs et sociabilité.
- Ceux qui fréquentent un centre social/AVS/maison de quartier : ont une meilleure connaissance des dispositifs existants.
- Ceux qui sont engagés/ont un projet : font plus d'activités culturelles, du sport, voient plus leurs amis.
- Ceux qui utilisent très souvent internet pour garder le lien avec leurs amis, se sont sentis plus souvent stressés et moins souvent détendus que ceux qui l'utilisent rarement ou occasionnellement à cet effet. Comme si les jeunes s'étaient découragés les uns les autres sur les réseaux sociaux.
- Ceux qui ont le mieux vécu la pandémie ont un accès internet permanent/ont pu voir leurs amis/sont impliqués dans un projet.

Préconisations

- Des projets adaptés à l'âge des jeunes (tenir compte de leurs appétences différentes)
- Des projets veillant à ne pas renforcer les différences genrées.
- Des thématiques « engageantes » et dans l'air du temps : Culture ; Citoyenneté (projets solidaires, humanitaires, lutte contre les discriminations...); Environnement/ développement durable (dont cause animale).
- Des projets « impliquants » pour les jeunes (recherche d'auto-financement, rencontres « d'experts », stratégie de communication...).
- Trouver les moyens de toucher « tous » les jeunes, surtout les plus éloignés des structures/associations...
- Communiquer sur les projets au sein des collèges et des lycées (dont via pro-notes).
- Valoriser les actions des jeunes en prenant en compte **leur culture** de « l'image », du « tchat » (via vidéos, réseaux sociaux, en s'appuyant sur les structures jeunesse), et de « l'entre-soi » spécifique à cette tranche d'âge (idée des jeunes parlent aux jeunes : développement « d'ambassadeurs jeunes »).
- Organiser une remontée des besoins régulière.

